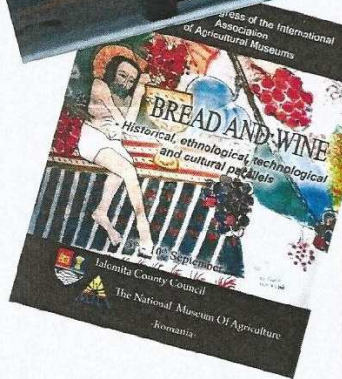
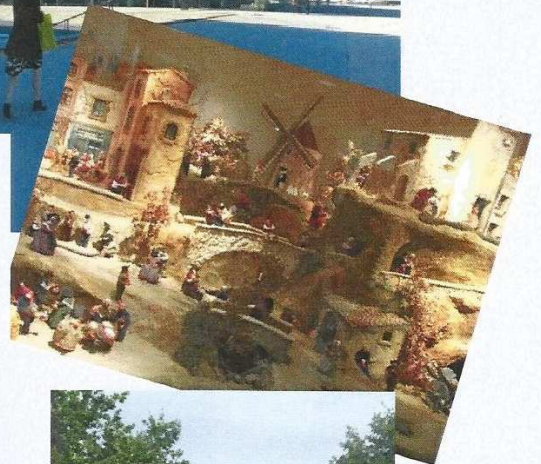
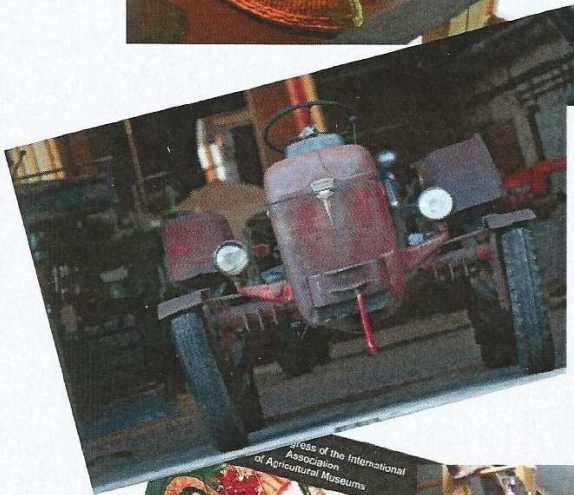




## AIMA Nouvelles N°4 – Été 2015

A.I.M.A.

International Association of Agricultural Museums  
Internationale Vereinigung der Agrarmuseen  
Международная Ассоциация сельскохозяйственных музеев  
Association internationale des musées d'agriculture  
Asociación Internacional de Museos Agrícolas  
(ICOM-Unesco Affiliated Organisation)



## AIMA Nouvelles N°4 – Été 2015



Collection de jugs au MuCEM

Visiter notre site Internet: [www.agriculturalmuseums.org](http://www.agriculturalmuseums.org)

## AIMA Nouvelles N°4 – Été 2015

### Dans ce numéro!

- **Mot de la Présidente**
- **Mot de la Vice-Président**
- **Le Musée National Estonien de l'Agriculture – notre hôte pour CIMA 18**
- **Mot de la Vice-Présidente**
- **CIMA 17 Rapport «Collections Agricoles - une Nouvelle Dynamique» et Commentaires**
- **Voyage post-congrès en Provence**
- **Les Ateliers de l'AIMA: « Pain » et « Animaux dans les musées »**
- **Résumé de la « Journée François Sigaut » et Rapports Ateliers**
- **Le Réseau des membres et des amis de l'AIMA**
- **L'Histoire de l'AIMA à l'Honneur**
- **Rencontrer les membres de longue date de l'AIMA**
- **Nouveaux membres du Présidium (Comité Exécutif)**
- **À la rencontre de quelques nouveaux membres de l'AIMA**
- **Calendrier des événements proposés par les Membres de l'AIMA**
- **Ressources**
- **Résumé de la Réunion du Présidium et de l'Assemblée Générale de l'AIMA à Marseille**
- **Le prochain numéro de « AIMA Nouvelles »**
- **Adhérer à l'AIMA**

### Nous Contacter

Présidente de l'AIMA: Merli Sild [merli.sild@epm.ee](mailto:merli.sild@epm.ee)

Première Vice-Présidente: Debra Reid [dareid@eiu.edu](mailto:dareid@eiu.edu);

Secrétaire Générale: Cozette Griffin-Kremer [griffin.kremer@wanadoo.fr](mailto:griffin.kremer@wanadoo.fr)

Trésorier: Pierre Del Porto [pierre.delporto@gmail.com](mailto:pierre.delporto@gmail.com)

## En bref...

- CIMA 17, le congrès de l'AIMA, en novembre 2014 au MuCEM à Marseille, a vu une participation enthousiaste et a accueilli de nombreux nouveaux membres. L'hôte du CIMA 18 en 2017 sera le Musée National Estonien de l'Agriculture. L'AIMA soutient activement les ateliers de travail déjà constitués, mais appelle aussi à créer de nouveaux ateliers. Les actes du CIMA Marseille sortiront bientôt (bon de commande sur le site Internet de l'AIMA)
- Le Présidium (Comité Exécutif) se réunira au Musée de la Vie Rurale Anglaise à Reading, de 2 au 6 juillet 2015, et l'ordre du jour est déjà plein (voir AIMA Nouvelles N°5)
- Ne manquez pas de visiter le site Internet de l'AIMA pour plus d'informations et des mises à jour fréquentes sur les sujets qui touchent les musées d'agriculture et notre calendrier d'évènements -> <http://agriculturalmuseums.org/>
- ... Et envoyez « AIMA Nouvelles » à vos amis pour les encourager à nous rejoindre !

\*\*\*



## Le Mot de la Présidente

Chers et chères collègues, chers membres et amis de l'AIMA,

Je suis heureuse de pouvoir annoncer que le prochain congrès de l'AIMA, CIMA 18, en 2017, se tiendra en Estonie et sera accueilli par le Ministère Estonien de l'Agriculture et le Musée National Estonien de l'Agriculture. Nous annoncerons les dates et le thème bientôt, pour que vous puissiez planifier votre participation, vos communications et choisir les ateliers de travail auxquels vous souhaitez participer.

A Marseille, nous avons concentré nos efforts sur les collections agricoles et sur une nouvelle dynamique à mettre en œuvre. L'importance des collections agricoles varie d'un pays à l'autre. Le patrimoine agricole représenté dans les collections de musées peut être une source très riche pour la recherche et l'éducation,

ou bien, on peut l'ignorer et le considérer comme sans signification dans nos sociétés à dominante urbaine. Les actes du CIMA 17 Marseille seront bientôt à votre disposition et vous y trouverez une pléthore d'idées et de pratiques exemplaires pour rendre vos collections de plus en plus pertinentes.

Aujourd'hui, nous devons trouver une nouvelle orientation pour le CIMA 18. Quel sera le thème majeur qu'il faudra relever et partager avec toute la communauté AIMA, en Europe, aux Amériques, dans l'aire de l'Asie et du Pacifique et en Afrique ? Nous attendons vos suggestions – envoyez-nous un courriel à [cima2017@gmail.com](mailto:cima2017@gmail.com) d'ici fin septembre 2015. Le Présidium (Comité Exécutif) de l'AIMA les prendra en compte et vous enverra les dates et la thématique pour le Congrès de 2017.

Vous êtes également invité à partager toute information qui vous semble importante – nous l'étudierons avec attention et la diffuserons sur le site Internet ou lors de la sortie du prochain numéro d'AIMA Nouvelles.

Nous vous remercions d'avance de votre contribution

**Merli Sild**

**Présidente de l'AIMA**

\*\*\*\*



## Bienvenue au Musée National Estonien de l'Agriculture – hôte du CIMA 18 en 2017

Le Musée National Estonien de l'Agriculture, fondé en 1968, est situé dans la région entourant l'ancien Manoir de Ülenurme dans un complexe de 15 édifices, au cœur de 14 hectares, près de la ville de Tartu dans le sud du pays. Tartu est la seconde ville de l'Estonie, la capitale du Sud, et la ville la plus ancienne de tous les États de la Baltique. Le Musée est fier de son travail de coopération avec d'autres musées en Estonie et à l'étranger, basé sur les traditions du pain de seigle et de la toute nouvelle Route du Seigle, de notre magnifique collection de machinerie et de véhicules agricoles, et de nos races anciennes d'animaux de ferme. Notre exposition permanente comprend des sections sur l'élevage des volailles, sur le lin, l'apiculture, les toits en chaume et les multiples utilisations de l'écorce de bouleau dans les traditions estoniennes. Nous avons des activités « main à la pâte » pour jeunes et moins jeunes, et plus de 86 000 pièces dans nos collections. Venez nous rejoindre et « faites connaissance » avec l'Estonie !

Visitez le site Internet de l'AIMA pour voir le texte complet de présentation du Congrès triennal CIMA 18 : <http://agriculturalmuseums.org/>

\*\*\*\*

### Mot de la Vice-Présidente



Photo Michelle Dondo-Tardiff

Votre Vice-Présidente infatigable a travaillé avec Elizabeth Sylak (qui a mis en route le premier site Internet de l'AIMA en 2012) pour adapter une nouvelle version à

nos besoins et adopter une nouvelle présentation. Mettez à jour votre marque-page pour l'adresse :

[www.agriculturalmuseums.org](http://www.agriculturalmuseums.org).

Partagez le lien avec vos amis et collègues pour nous aider à diffuser les informations sur l'AIMA et ses activités.

Si vous désirez contribuer au travail du site Internet, dites-le-moi ! Mes connaissances de sites Internet sont limitées, d'où un petit retard à diffuser plus d'informations. Ce site existe pour vous servir. Envoyez-moi toute information pertinente et je ferai de mon mieux pour assurer des mises à jour régulières, ainsi qu'une réelle facilité d'accès à tout.

Deux nouvelles excellentes à partager:

- 1) Le congrès de l'ALHFAM (Association of Living History, Farming and Agriculture Museums) à Williamsburg, Virginie, aux États-Unis, intéressera beaucoup de membres de l'AIMA. Le congrès (accessibilité facile à partir de l'aéroport de Washington, D.C.) verra une participation nombreuse du Canada, de Grande Bretagne, de l'Estonie, de l'Islande et de la France du 19 au 23 juin 2015. Visitez le site de l'ALHFAM à [www.ALHFAM.org](http://www.ALHFAM.org) pour plus d'informations, ainsi que la page Facebook de l'ALHFAM pour des informations mises à jour durant le congrès.
- 2) L'European Rural History Organization (EURHO) se réunit à Girona, Espagne, du 7 au 10 septembre 2015. Voir [www.ruralhistory.er](http://www.ruralhistory.er) pour les informations. L'AIMA y participe, bien entendu, lors d'un panel plénier le 10 septembre, dont la thématique sera l'interprétation de l'histoire agricole au sein des musées (et pas seulement les

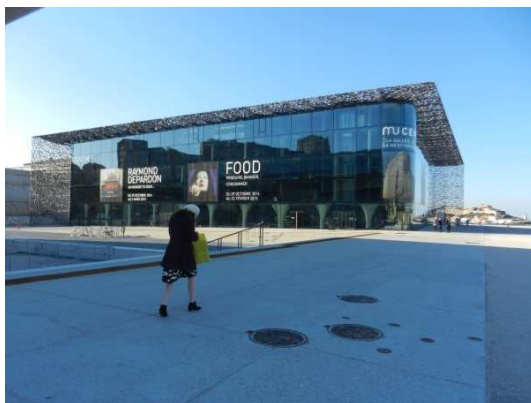
musées d'agriculture). J'en ferai partie, et Ollie Douglas du Museum of English Rural Life, à Reading en Angleterre, espère nous y rejoindre. Venez, vous aussi, nous y retrouver, si cela vous est possible !

L'autre travail de votre Vice-Présidente consiste à aider la personne avec le plus gros « boulot » de l'AIMA – votre Secrétaire – Cozette Griffin-Kremer. C'est un plaisir d'être en contact avec elle régulièrement, et de communiquer aussi avec Isabel Hughes et Ollie Douglas qui nous accueillent pour la réunion annuelle du Présidium (Comité Exécutif) à Reading. Cette réunion nous permettra également de rencontrer des représentants du Réseau de Musées Ruraux (Rural Museums Network) du Royaume Uni. Nous nous consacrerons bien entendu au travail des membres du Présidium, mais apprendrons aussi beaucoup de nos collègues internationaux, ce qui répond à la mission de l'AIMA. Je me fais un plaisir de vous rencontrer à la réunion à Reading et aux autres réunions de l'AIMA, de ses ateliers de travail, à l'avenir.

**Debra A. Reid**

## Marseille – nous voilà !

\*\*\*



Hisashi Horio, Surajit Sarkar, Mostafa Gad  
Photos Cozette Griffin-Kremer

\*\*\*

## Rapport CIMA 17

### « Collections Agricoles – une Nouvelle Dynamique »



Photos René Bourrigaud

### Rencontres avec des amis, anciens et nouveaux

Le MuCEM, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille, a accueilli le 17<sup>e</sup> congrès de l'AIMA. Le MuCEM fait partie d'un projet remarquable de rénovation urbaine avec vue panoramique sur la ville, et accès gratuit du public aux environs du musée, y compris l'impressionnant Fort Saint-Jean. C'est aussi un lieu de loisirs, doté de sculptures en plein air, de promenades dans les jardins, des recoins paisibles, le tout au cœur des nombreuses activités du Vieux Port et de la rade de Marseille. Le MuCEM définit son identité comme suit : un « musée de société » pluridisciplinaire. Il accueille cependant une collection agricole d'une importance considérable, au musée même et dans ses réserves. Le musée a opté pour une approche novatrice, basée sur quatre sections permanentes : l'invention de l'agriculture et la naissance des dieux, la ville de Jérusalem triplement sainte, la citoyenneté et les droits de l'homme, et au-delà du monde connu. Bien entendu, le musée propose des expositions temporaires et pendant notre séjour à Marseille, nous avons goûté aux expositions sur un maître-photographe et sur les visages multiples de l'alimentation.



G: Edouard de Laubrie, Jean-François Chougnnet, Merli Sild, Pierre Del Porto

D: Guylaine Bouvy-Thabourey, Cozette Griffin-Kremer, Mouette Barboff, Merli Sild, Pierre Del Porto, Edouard de Laubrie, Photos René Bourrigaud

Les participants au congrès ont été accueillis par Monsieur Jean-François Chougnnet, Président du MuCEM, représentant Monsieur Zeev Gourarier, Directeur Scientifique, par la Présidente de l'AIMA, Madame Merli Sild du Musée National Estonien de l'Agriculture, et par Pierre Del Porto, coordinateur du CIMA 17, Président de la Fédération des musées d'agriculture et

du patrimoine rural (AFMA). Edouard de Laubrie et Guylaine Bouvÿ-Thabourey se sont dévoués pour nous accompagner tout au long de notre route, à travers les séances plénières ou les ateliers, en pilotant l'équipe d'organisation sur place. Le MuCEM nous a offert un équipement exceptionnel dans un cadre spectaculaire, et l'aasistance de nos traductrices imperturbables, Corinne Foy et Gillian Xeridat, qui ont assuré un flux facile de communication durant toutes les séances.



G: Nos traductrices, Corinne and Gillian, Photo C. Griffin-Kremer

D: Szolt Sári, Cozette Griffin-Kremer, Marina Ilie, Mostafa Gad, Edouard de Laubrie, Kerry-Leigh Burchill, Photo René Bourrigaud

Le programme du congrès privilégiait le thème que nous avons choisi – « Collections Agricoles – un Nouvelle Dynamique » - orienté surtout vers les collections et nous avons profité de la visite du CCR, le Centre de Conservation et de Ressources du MuCEM. Les séances plénières et parallèles dans l'amphithéâtre et les salles de réunion des journées suivantes étaient consacrées à des sujets allant des traditions vivantes à la méga-science (« big science ») en Inde, à la manière de rendre des collections compréhensibles grâce à une méthodologie comparative, à des présentations de musées membres de l'AIMA et des invités, à la numérisation de collections et à l'accès gratuit, à la façon de rendre des « artefacts », des produits et des gestes traditionnels vivants pour les visiteurs des musées ou à jeter des passerelles entre les collections de musée et les fouilles archéologiques – bref, une richesse dont nous ne pouvons pas rendre compte en si peu de lignes. Les Actes de CIMA 17 Marseille sortiront rapidement et vous pourrez « tout lire » ! Ils contiendront aussi un compte rendu de la journée d'études consacrée à François Sigaut, notre Président décédé en novembre 2012, ainsi que les ateliers de travail traitant des thèmes particulièrement chers à son cœur. Les Actes présenteront aussi les ateliers de travail permanents qui formeront une partie importante de la communication continue de l'AIMA.



G: Collection de jougs au Centre de Conservation et de Ressources au MuCEM

D: Vue sur la ville de Marseille, Photos René Bourrigaud

Les réunions du Présidium (Comité Exécutif) et l'Assemblée Générale des Membres étaient des moments forts pour nous tous – nouveaux comme anciens membres – qui pouvaient pointer le progrès considérable de ces quelques années depuis la relance de l'AIMA, entreprise par un groupe dévoué (voir le Bulletins N°1, 2 et 3). L'Assemblée Générale, décrite par la Vice-Présidente Debra Reid comme « bouillonnante », nous a valu des décisions rapides et ajouté des visages nouveaux au Présidium qui enrichissent notre « collection dynamique » de talents et de ressources venues des quatre coins du monde. L'Assemblée a également confirmé le choix de notre hôte pour le congrès de 2017, CIMA 18, au Musée National Estonien d'Agriculture à Ülenurme près de Tartu, dirigé par notre Présidente Merli Sild. Elle, tout comme le Ministère de l'Agriculture de l'Estonie, ont généreusement accueilli une réunion du Présidium et beaucoup de nouveaux membres de l'AIMA en 2013 lors de leur conférence internationale sur les musées, le patrimoine rural et le développement touristique. Cette rencontre nous a permis de connaître des sites patrimoniaux à proximité du musée, ainsi que l'attrait de Tallinn et de ses environs.



G: Village en pierre des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, Les Bories à Gordes

D: Aire de battage reconstituée, Photos René Bourrigaud



G: Le groupe de Loire-Atlantique découvre en Provence un pétrin fabriqué par Lotz, Fils de l'Aîné, tout à côté de chez eux

D: Pete Watson près d'une lieuse identique à celle des collections de Howell Farm, le musée-ferme qu'il dirige aux Etats-Unis. Photos René Bourrigaud

Nos activités hors travail étaient aussi riches en goûts et en couleurs – la cuisine renommée de fruits de mer et de poissons de Marseille, la réception officielle au MuCEM, le temps pour nos propres découvertes des recoins charmants du Vieux Port. Le plaisir se prolongeait pour ceux qui pouvaient se joindre au voyage post-congrès de trois jours pour explorer les musées et les paysages de la Provence, ce voyage faisant le pont entre nos mondes divers, dans tous les sens du terme. Nous avons retrouvé des amis anciens dans des lieux inattendus – le contingent de Loire-Atlantique était ravi de découvrir un pétrin fabriqué par un de leurs manufacturiers locaux ; un Américain a pu admirer une lieuse identique à celle des collections de son propre musée. Le monde est petit, la comparaison « dynamique » a autant contribué aux divertissements qu'au travail et la chance n'a pas manqué de nous accompagner souvent, par exemple, quand le conducteur de l'autocar s'est arrêté exprès dans une station-service pour que nous y admirions une crèche exquise, typiquement provençale.

Cozette Griffin-Kremer





G: Crèche provençale dans une station-service, Photo René Bourrigaud

D: Moulin des Bouillons, Photo Judith et Terry Sheridan

\*\*\*

## Débat sur les « Collections d'agriculture – une nouvelle dynamique »

De nombreux membres de l'AIMA ont répondu à la question posée fin avril 2017 à propos de la manière dont le CIMA 17 a ou non su faire face au thème du congrès. Voici donc leurs réponses, toutes très fructueuses pour les discussions ultérieures et pour l'avenir de l'AIMA. Tous sont d'accord pour dire qu'ils ont apprécié la qualité des interventions et la variété des thèmes abordés, y compris la journée d'étude plutôt spécialisée consacrée à François Sigaut, et à considérer également comme important de poursuivre la concentration sur la thématique d'une nouvelle dynamique.

**Barbara Sosič** (Musée ethnographique slovène) fait part de son impression que les musées de plein air ont entrepris de nombreuses démarches pour rendre plus évidents leur travail et leurs visées, tandis que d'autres musées ont toujours de nombreux problèmes à résoudre, parce que les objets, une fois sortis hors du contexte de leur utilisation quotidienne, demeurent difficiles d'accès pour le public d'aujourd'hui, avec son expérience de vie inédite. La question de savoir comment rendre ces objets intéressants et attractifs demeure l'objet de débats à venir. Elle souhaiterait découvrir plus d'exemples de bonnes pratiques et est particulièrement intéressée par la manière dont le MERL saura atteindre le but qu'il s'est donné, car elle a aimé leur concept de présentation de

la vie rurale dans le passé. **Isabel Hughes** (Museum of English Rural Life) a apprécié l'inclusion, dans le congrès, de professionnels des musées et de chercheurs, mais elle aurait aimé voir les conférenciers déployer plus d'efforts pour connecter la recherche et la pratique muséale ; en effet, très peu de contributions ont abordé ce thème. Elle fait remarquer que, comme toujours, quelques-unes des discussions les plus stimulantes se sont déroulées durant les pauses ou lors des repas, et que les organisateurs de congrès à venir devraient donner des indications plus précises aux orateurs sur ce qu'on attend d'eux. Elle ajoute que Deb Reid, notre vice-présidente, a expliqué que certains délégués ne viendront que s'ils peuvent faire leur présentation telle qu'ils l'entendent et que leurs bailleurs de fonds ou leurs employeurs s'attendent également à cela. Comme l'a dit Isabel, « voilà un des aspects fascinants de l'activité internationale. **Ollie Angus Douglas** (MERL) est d'accord pour dire qu'il s'agissait d'un mélange fascinant de participants et que le caractère interdisciplinaire de la conférence constituait un de ses points forts, tout en soulignant la nécessité de mettre plus fortement l'accent sur la pratique muséale et en constatant que certaines sessions répondaient mieux que d'autres à la visée globale de la conférence. « Après tout,

c'est du creuset de différentes perspectives et méthodologies qu'émergent la plupart des "dynamiques" nouvelles et des approches innovatrices. Constatant l'absence de spécialistes de la littérature, de théoriciens de l'éducation et de chercheurs en agronomie, ainsi que du point de vue de la pratique muséale, celle de conservateurs, de spécialistes en interprétation et en engagement, de gestionnaires de collections, d'agents de promotion et d'autres, il encourage l'AIMA à continuer à contacter les penseurs les plus innovateurs des différents domaines et à élargir sa base de ressources humaines. Ollie souligne que l'étude de l'histoire rurale et de l'agriculture (et bien sûr celle de l'ethnologie, de l'ethnographie ou du folklore) est déjà bien représentée dans d'autres contextes savants et académiques (SFLS, EURHO, etc.). « Ce qui est spécifique pour l'AIMA, c'est de se concentrer sur les musées et les collections. Je ne veux pas dire pour autant que les recoupements avec des communautés de recherche est une mauvaise chose, mais qu'il faudrait veiller à souligner les intersections plutôt que les récits et l'histoire comme tels. »

**Pete Watson** (Howell Farm, USA) est d'accord pour dire que le nombre de chercheurs susceptibles d'assister, parmi lesquels des archéologues, des historiens et des ethnologues, pourraient permettre une grande répercussion de la recherche sur les collections des musées d'agriculture (et que cela aurait fait plaisir à François Sigaut). **Judith Sheridan** (trésorière de l'ALHFAM) a été impressionnée par le large éventail de contributions de participants venant d'aires géographiques différentes et a eu le sentiment que cela augurait bien de l'avenir de l'AIMA. (Notons à ce propos qu'aussi bien Judi que Terry Sheridan étaient fortement impliqués dans les efforts de relance de l'AIMA). **Dr. Gheorghe Petre** (Directeur du Musée national d'agriculture de Roumanie) souligne les mêmes interconnexions entre les divers musées et pays et pense que

l'effort des musées à se redéfinir, tout en sauvegardant le meilleur de leur héritage, est primordial et que cela est clairement apparu dans les contributions qu'il a entendues. Il ajoute l'importance de jeter des passerelles entre les dimensions matérielle et spirituelle dans les concepts des musées. Étant donné les sessions parallèles, il était bien entendu impossible pour les participants d'assister à toutes les conférences. **Hisashi Horio** (Professeur émérite de l'Université de Kobe) a été particulièrement impressionné par la journée d'étude consacrée à François Sigaut, qu'il avait fréquenté durant de longues années dans le cadre de l'AIMA, mais il critique, lui aussi, un manque de connexion entre certaines communications et le thème de l'exploration d'une « nouvelle dynamique » pour les musées et leurs collections. Il considère comme le plus important que l'AIMA continue à déployer ses efforts en vue d'un maximum de communication d'informations et d'échanges parmi ses membres. Ce que **Wayne Randolph** (Colonial Williamsburg, US) a trouvé le plus intéressant, c'est la façon dont les contributeurs ont *utilisé* des artefacts pour différents objectifs interdisciplinaires. Cela indique en effet que le panel des membres de l'AIMA était dûment diversifié, « un forum de pollinisation croisée ».

**Jan Maćkowiak** (Directeur du Musée National d'Agriculture et des Industries alimentaires, Szreniawa, Pologne) fait de très nombreux commentaires, en soulignant en tout premier lieu que l'objectif général – un large échange d'opinions sur les nouvelles tâches dans les musées d'agriculture – a été atteint. Cependant, le programme a été trop chargé (3 sessions et 3 ateliers) et qu'il serait préférable de se concentrer à l'avenir sur des aspects spécifiques, comme le rôle d'Internet pour mieux faire connaître les collections ; avoir recours à des démonstrations pratiques pour présenter des machines ou des instruments ; rechercher une coopération plus grande

entre musées et chercheurs/scientifiques ; s'appliquer à rendre les objets d'exposition plus accessibles et intéressants pour le public. Il fait remarquer également que les musées d'Europe de l'Est bénéficient d'un large public et ne semblent pas être en

crise. Il souligne qu'on n'a pas encore assez réfléchi aux suites du congrès, à la coopération entre institutions ou à la planification de projets et de recherches dans le cadre de l'AIMA.

\*\*\*



G: Pierre Del Porto, coordinateur du CIMA 17, et Surajit Sarkar, délégué venu d'Inde et nouveau membre du Comité exécutif, Photo René Bourrigaud

D: Målfrid Snørteland, Målfrid Grimstvedt, Anne Jorunn Frøyen, Mary Watson, Françoise Pasquet, Pierre Vigreux, Barry Herlihy, Photo Judith et Terry Sheridan

## Voyage d'étude de la Provence suivant le CIMA

Trente aventureux délégués du Congrès international des musées d'agriculture (CIMA) se sont inscrits à un passionnant voyage d'étude de la région de la Provence réalisé après la clôture du XVII<sup>e</sup> CIMA tenu à Marseille. Le premier arrêt du circuit a été effectué au domaine de la Font de mai; alors que l'air embaumait le romarin, le groupe a gravi un sentier abrupt menant à une vue en surplomb de la vieille ferme coopérative de cent hectares et des oliviers centenaires avant de se rendre au centre d'accueil des visiteurs pour y admirer l'exposition d'objets ethnologiques. Ensuite, les membres du groupe se sont rendus à l'atelier de poterie Barbotine à Aubagne où ils ont pu voir une entreprise du patrimoine vivant à l'œuvre, utilisant des méthodes artisanales de poterie. Notre dernier arrêt ce jour-là nous a menés à Draguignan où nous avons exploré le Musée des arts et traditions populaires en compagnie d'Yves Fattori, l'initiateur de l'établissement, qui nous a servi de guide. Les objets ethnologiques qui y sont conservés mettent en évidence l'importance de l'huile d'olive, du vin, du liège, de l'agriculture, de la religion et de la vie culturelle dans la vie de la région au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle.

La deuxième journée du voyage d'étude a débuté au Musée rural et d'histoire locale à Jouques où les délégués ont fait l'objet d'un accueil enthousiaste et chaleureux de la part des leaders communautaires et des bénévoles qui étaient fiers de montrer leur collection d'artéfacts et d'art décrivant la vie agricole, domestique et religieuse, et leur ont aussi fait visiter une cave avoisinante qui abritait un trésor archéologique — des fosses d'entreposage de produits agricoles, vieilles de plusieurs siècles. Puis, le groupe a été amené à l'atelier de Paul Cézanne, le peintre français bien connu, avant de poursuivre avec une visite à pied, fort agréable malgré

le temps plutôt frais, de la ville d'Aix-en-Provence dont il a pu admirer l'impressionnante architecture et les fameuses fontaines d'eau chaude.

Le troisième jour a constitué le clou du voyage pour plus d'un alors que nous nous dirigeons vers la région de Gordes. Nous avons fait un premier arrêt au Moulin des Bouillons — un musée consacré à l'histoire de l'huile d'olive depuis l'époque gallo-romaine, il y a quelque 2 000 ans. On nous y a montré une énorme presse à olives en bois et des canalisations romaines, en plus de nous expliquer la technologie de la fabrication du savon de Marseille à l'huile d'olive par une interprétation des plus intéressantes. Après un dîner à flanc de montagne, arrosé d'un autre verre de vin de Provence, nous nous sommes déplacés au trésor de Haute-Provence que représentent les constructions en pierre sèche connues sous le nom de Village des Bories. Un bref arrêt au Musée des tire-bouchons à Ménerbes pour voir une collection de 1 200 de ces objets a également donné au groupe l'occasion d'en apprendre un peu plus au sujet des vignobles de la vallée du Rhône. Un peu plus tard, l'autobus nous a conduits à Lambesc, notre dernière destination, site de l'impressionnant projet de restauration du Moulin de Bertoire. Un groupe de fiers bénévoles de la collectivité nous a accueillis avec des hôtes costumés et des présentations illustrant les efforts incroyables déployés depuis 30 ans pour obtenir des fonds, du matériel et une main-d'œuvre qualifiée en vue de transformer un moulin à vent en un centre d'interprétation s'adressant aux élèves des écoles et aux touristes qui visitent la région. Notre fascinant voyage d'étude s'est conclu par une sympathique réception où le fromage, le vin et les pâtisseries de la localité étaient à l'honneur. Tous les participants ont été impressionnés par les remarquables efforts engagés par les collectivités de France et leur gouvernement pour préserver l'histoire immatérielle et les objets du patrimoine qui présentent le récit de la vie d'une région riche en traditions agricoles et dont les produits contemporains ravissent tous les sens. Nous souhaitons exprimer des remerciements tout particuliers à Pierre del Porto qui a organisé cette expérience mémorable.

Kerry-Leigh Burchill [kburchill@technomuses.ca](mailto:kburchill@technomuses.ca)

\*\*\*

## **Ateliers de travail: « Pain » et « Animaux dans les musées »**

### **Atelier « Civilisations du Pain: le pain de l'Antiquité à aujourd'hui, la diversité des savoir-faire et des ustensiles »**



Photo Mouette Barboff

C'est François Sigaut qui lança l'idée de créer des ateliers thématiques au sein de l'AIMA (Slobozia, Roumanie, 2011).

L'atelier «*Les Civilisations du Pain*» s'inscrit dans le prolongement de

*L'Europe, Civilisation du Pain*, association créée à la FMSH de Paris, et dont j'ai été la présidente pendant 10 ans.

*Les Civilisations du Pain* est un programme scientifique on-line qui a pour objectif de regrouper sur un site hébergé par la même FMSH, tout ce qui contribue à faire connaître et valoriser la Culture du Pain, de l'Antiquité à nos jours et à travers le monde: documents iconographiques, documents d'archives, collections de musées, vidéos, articles, bibliographie.

Dans un premier temps et conformément au thème principal du Congrès de Marseille concernant les collections, nous avons privilégié les ustensiles utilisés pour

la fabrication des pains domestiques et rituels.

Une vingtaine de musées, chercheurs, éditeurs, professionnels du pain ont répondu à notre appel, parmi eux plusieurs intervenants:

Le Prof. Forni et Luigi Mariani du Museo del Pane Castello Bolognini (Italie). Marie-Christine Aubin, chercheur, qui nous a parlé des pains chiliens. Ligia Fulga, conservatrice du musée de Brasov (Roumanie) qui nous a présenté les ustensiles et la fabrication d'un pain aux pommes de terre. Merli Sild, conservatrice du musée d'agriculture de Tartumaa (Estonie) qui nous a offert du pain de seigle et présenté une vidéo sur l'animation de son musée. Liesbeth Inghelram, responsable du bakkerijmuseum de Veurne (Belgique) qui a sélectionné la partie des ustensiles du musée associés à la fabrication du pain domestique. Catherine Rossi, chargée de valorisation du patrimoine, du musée de la Boulangerie de

Bonnieux (France) qui a présenté la partie des collections liée à la fabrication et la conservation du pain. Luisa Karapidaki, du Centre des Recherches folkloriques de l'Académie d'Athènes, qui a évoqué son futur musée et projeté des photos de la fête d'Eleusine en hommage à Démeter.

Le Mucem (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) s'est avéré être l'endroit idéal pour lancer notre programme. De nombreux congressistes ont assisté à l'atelier et des représentants de différents pays sont prêts à nous rejoindre (Égypte, Inde, Maroc, Pologne, Norvège, etc.)

Le pain est un marqueur géographique, territorial, historique, religieux, culturel, c'est l'aboutissement d'une longue chaîne opératoire et de progrès techniques visant à produire davantage afin que chacun puisse manger à sa faim.

Mouette Barboff / Contact:

[mouette.barboff@wanadoo.fr](mailto:mouette.barboff@wanadoo.fr) /  
<http://civipain.hypotheses.org/>

### **Atelier ANIMAUX VIVANTS DANS LES MUSÉES / 6 Novembre 2014 CIMA 17 / 5-7 novembre 2014 / MuCEM / Marseille**



Photo C. Griffin-Kremer

Cet atelier a attiré de nombreux congressistes et s'est tenu parallèlement à celui sur le Pain ; les deux semblaient bien augurer de l'avenir des ateliers AIMA. Le groupe accueilli par Pierre Del Porto, Cozette Griffin-Kremer et Jan Maćkowiak comprenait 31 personnes, de dix nationalités et de quinze institutions ou

associations, dont les expériences et les intérêts allaient de l'engagement de toute une vie professionnelle avec des animaux de travail à la spécialisation en diversité génétique.

Après des introductions individuelles, Pierre a présenté les résultats actuels de l'enquête, lancée par l'AIMA, sur les animaux vivants dans les musées, les inventaires et les questions concernant leur gestion et les principaux centres d'intérêt du public. L'enquête sera étendue au-delà des 32 réponses à l'échelle mondiale reçues et traités jusqu'ici, de sorte que les participants furent invités à compléter le fichier des adresses. P. Watson mènera à bien une comparaison entre les enquêtes et les conclusions respectifs de l'AIMA et de l'ALHFAM\*. Jan Maćkowiak a réitéré son engagement à garder des animaux vivants pour des démonstrations de travail dans le Musée national d'agriculture à Szreniawa,

en Pologne. Nous tous lui devons des remerciements pour avoir organisé le colloque international au mois de novembre 2013, dont les actes peuvent être commandés au musée de Szreniawa (voir aussi la section **Ressources\*\***). Son musée prévoit un second colloque sur le sujet en 2016, dont vous trouverez l'annonce dans la section **Calendrier d'évènements organisés par des membres de l'AIMA !**

Bernard Denis, Président de la Société d'Ethnozootechnie, nous a donné des informations sur le prochain congrès relatif aux animaux vivants dans les parcs naturels, en complément à l'environnement des musées.

Des rapports furent proposés également sur l'utilisation des animaux à l'Écomusée d'Alsace (France) comme partie prenante d'un système de travail holistique, sur les progrès considérables en matière de sauvegarde et de promotion des races locales en France, sur la modification de la loi française qui a reclassifié les animaux, ne les considérant plus comme des biens meubles mais comme des êtres sensibles, et sur les répercussions probables que cela aura dans de nombreux secteurs, y compris dans les musées en France et à l'étranger. De multiples commentaires ont été faits sur le rôle significatif des animaux dans la vie quotidienne des musées ainsi que sur l'importance d'éviter l'anthropomorphisme et des idées fausses parmi le public concernant la vie et les produits des animaux de ferme.

Il y a eu une foule de contributions plus brèves lors des interventions des participants (les animaux dans les programmes éducatifs en Norvège et en Pologne, de même que l'éducation des visiteurs des musées relative au contact avec les animaux en Norvège, en Pologne et aux États-Unis).

La discussion a été variée et fructueuse, de sorte que nous pouvons espérer que cet atelier va continuer à servir de référence pour les efforts entrepris par l'AIMA pour promouvoir le travail en réseau sur des

sujets spécialisés ayant trait à la pratique muséale et à l'utilisation pertinente des collections.

Cozette Griffin-Kremer,  
[griffin.kremer@wanadoo.fr](mailto:griffin.kremer@wanadoo.fr)

\*ALHFAM (Association for Living History, Farming and Agricultural Museums)

\*\* De la part de Hanna Ignatowicz :  
[h.ignatowicz@muzeum-szreniawa.pl](mailto:h.ignatowicz@muzeum-szreniawa.pl)

\*\*\*\*\*

### **Nouvelles récentes de France sur les droits des animaux**

Depuis notre rencontre au CIMA 17 en novembre, la situation concernant le bien-être animal et les règlements à ce propos ont considérablement évolué, du moins en France. Sous la pression de divers groupes de protection des animaux, et conformément à la nouvelle législation désignant les animaux comme des « êtres sensibles », il y aura sans doute de nouvelles restrictions, par exemple : superficie minimale requise pour des volailles en cage, aires d'exercice à l'extérieur, temps minimum de pâturage, configuration des étables, harnais, jougs, charges maximales. Il est important que les acteurs concernés des musées se consultent, sur le plan national et international, pour anticiper les critiques et préparer leurs réponses aux questions du public.

En France, un groupe de travail interdisciplinaire (agriculture, médecine vétérinaire), dirigé par le professeur Bernard Denis (membre de l'AIMA), auquel j'ai participé depuis le début il y a quatre ans, éditera un livre sur les relations homme-animal et sur l'éthique dans le secteur agricole, qui enrichira nos débats.

Le Questionnaire sur les Animaux dans les Musées (2012) : Avez-vous connaissance de musées ou de sites ouverts au public qui n'auraient pas reçu notre questionnaire ?  
Merci pour toute suggestion !

Pierre Del Porto  
[pierre.delporto@gmail.com](mailto:pierre.delporto@gmail.com)

## Résumé de la Journée d'étude François Sigaut

### Les Actes du CIMA 17 incluront une synthèse plus détaillée en français



G: Jacques Holtz, Jean-Marc Moriceau, Surajit Sarkar, Patricia Anderson  
D: René Bourrigaud, Photos Jacques Holtz

Cette session d'une demi-journée était dédiée à l'œuvre de François Sigaut plutôt que sur sa biographie, bien que deux des intervenants, René Bourrigaud et Jacques Holtz, le neveu de François, aient illustré leurs présentations par des photos apportant une touche personnelle, comme seuls des amis et des membres de la famille peuvent le faire.

**René Bourrigaud** (historien émérite de l'Université de Nantes) a fait la rencontre de François au cours de la préparation de sa propre thèse de doctorat, pour ensuite organiser conjointement avec lui le colloque débouchant sur la publication *Nous Labourons: les techniques de travail de la terre, hier et aujourd'hui, ici et là-bas*, parallèlement à l'exposition intitulée « Des charrues et des hommes » à Châteaubriant, en Loire-Atlantique, dans l'ouest de la France. Cette œuvre majeure, de même que les documents et enquêtes préparatoires ont révélé une mine de renseignements en provenance de documents historiques et de détenteurs de savoir-faire contemporains. Ces derniers ont démontré clairement que le semis à la volée était une tâche assumée dans cette région par les hommes, tandis que le semis à court jet était une spécialité féminine, pour ne citer qu'un seul exemple de l'ampleur des sujets abordés. Ce colloque a effectivement noué les fils de nombreux réseaux représentés au CIMA 17 à Marseille, du délégué slovène à Patricia Anderson, l'une des intervenantes durant la journée d'étude François Sigaut.

René a retracé les efforts entrepris pour relancer l'AIMA au travers d'une série de rencontres – deux en France, une au Musée de la vue rurale à Kittochside, en Écosse, une au Musée national de l'Agriculture et des industries alimentaires à Szreniawa, en Pologne, et finalement une autre au Musée national d'agriculture d'Estonie, en 2013. En tant que président de l'Aima, François a fait preuve d'un grand engagement à internationaliser toujours plus l'association en rendant visite à l'Académie d'agriculture à Moscou et en planifiant une visite à d'anciens amis en Inde qu'il n'a pas été en mesure d'entreprendre. La visite en Écosse a permis à François et au groupe de relance de l'AIMA de voir les batteuses de Meikle, fièrement exposées dans le hall principal du musée.

Après la mort de François, René Bourrigaud et Jacques Holtz ont entrepris de mettre en ligne tous ses travaux accessibles et montré comment il avait jeté des passerelles entre diverses disciplines, en contribuant ainsi à l'ethnohistoire des techniques agricoles, et révélé aussi son profond intérêt pour des questions philosophiques et – une surprise pour beaucoup – son invention du « triangle de Sigaut », utilisé principalement aujourd'hui par des spécialistes de

la médecine du travail. Il va sans dire qu'il était également un visiteur assidu et un analyste des musées et des collections d'agriculture. François Sigaut critiquait régulièrement la manière dont l'histoire de l'agriculture était mise en œuvre, et plus particulièrement les tentatives de prendre en compte – ou de refuser de le faire – l'histoire des techniques, ce qui, selon lui, ne nécessitait pas de justification autre que sa capacité inhérente à nous informer sur ce à quoi l'humanité passait peut-être la moitié de son temps. Il aimait particulièrement citer la « date » de l'invention de Meikle au sein de l'histoire en perfectionnant la batteuse, ce qui conduisit dans l'espace de seulement deux siècles à la réduction de la population agricole dans les pays développés, de 70-80% aux 2-3% d'aujourd'hui, et qui donnait lieu à des augmentations de rendement multipliées par 10 à 20, et de productivité allant de 100 à 1000. On trouve une bonne partie de ces considérations dans le dernier ouvrage de François *Comment Homo devint faber – Comment l'outil fit l'homme*, publié peu avant sa mort.

**Jean-Marc Moriceau** apportait précisément une information complémentaire à celle de René Bourrigaud, en évoquant sa propre longue association avec François Sigaut et son intérêt pour l'approche préconisée par lui, reflétés dans la publication régulière de ses articles dans la revue *Histoire et Sociétés rurales*, de même que la fréquente citation de sa thèse *L'Agriculture et le feu* par des historiens en France et ailleurs. François encourageait Jean-Marc Moriceau à accorder beaucoup d'importance à l'interview d'agriculteurs sur les techniques et les outils qu'ils avaient si récemment mis de côté, dans les années 1970, afin de comprendre la manière dont « fonctionnaient » ces instruments, dans les détails et dans le contexte plus large des stratégies de production. Moriceau attribuait une certaine marginalisation du travail de Sigaut à l'émergence de l'insistance particulière de Braudel sur l'histoire économique et sociale, bien que François ait fait partie des membres fondateurs de l'AHSR (Association d'Histoire des Sociétés Rurales) et que, dans le journal de cette Association, il ait encouragé, depuis ses débuts, la rencontre des disciplines spécialisées de l'histoire de l'agriculture. Au fil des années, l'Association a organisé quelque vingt colloques dont trois au moins étaient consacrés à des sujets agronomiques et zootechniques, avec une attention particulière aux techniques agricoles.

Cette ouverture à diverses disciplines est reflétée également par le pôle d'études rurales de l'Université de Caen qui eut l'honneur de voir les fonds Sigaut plus anciens transférés, en 2005, à la bibliothèque du Ministère de l'agriculture, puis les documents plus récents de 1960-2000, de même que l'immense collection de documents privés tels les papiers de Marcel Lachiver, auteur du *Dictionnaire du Monde Rural*, qui vont devenir, tel est le souhait de Moriceau, la base d'un vaste projet, impliquant à la fois la recherche doctorale et la numérisation, ouvrant les fonds français à une perspective de recherches à l'échelle européenne. Il a fait remarquer que l'un des obstacles majeurs à une poursuite efficace de cette recherche, c'est le manque de fonds pour les projets de grande envergure, souvent internationaux, et le fait que tout ce champ de recherche doit investir plus d'énergie dans une histoire « incarnée », plus proche des éléments humains et sociaux de l'histoire de l'agriculture. Il faut ajouter à cela ce que Jean-Marc Moriceau qualifie de difficulté spécifique à la France : le surdéveloppement d'une stricte compartimentalisation académique qui a exacerbé les obstacles, notamment à recruter de jeunes chercheurs.





Agriculteur faisant tirer par ses mules un traineau à dépiquer le blé dur dans le nord-ouest de la Tunisie – à noter sa petite fille, qui y participe pour le plaisir. Photo Patricia Anderson (EARTH 2: Exploring and Explaining Diversity in Agricultural Technology, Oxbow Press, 2014, p. 213)

**Patricia Anderson** a rappelé qu'elle était archéologue et que son travail a été profondément influencé par les publications de François Sigaut et par sa présence active dans des groupes de travail durant les années 1960, où il l'encourageait à entamer une étude comparative des restes archéologiques et des praticiens de techniques agricoles d'aujourd'hui. Cela a donné lieu à des expérimentations comme celle du traineau à dépiquer, de la reconstitution de cycles agricoles ou de l'identification de techniques de battage, qui impliquaient toutes une coopération hautement interdisciplinaire et internationale, pour lesquelles il était, au début, difficile de trouver des financements. Le groupe ainsi formé a fini par être un « champion » du CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) en matière de durée de financement continu et du Projet de la Fondation Européenne pour la Science, appelé EARTH (Early agricultural remnants and technical heritage), qui voit maintenant paraître le troisième de ses ouvrages après un intense projet de plus de cinq années, impliquant des participants de quelque vingt pays (voir la section **Ressources**). Un de ses seuls regrets est de ne pas avoir été en mesure de mobiliser un plus grand nombre de chercheurs avec une expérience du milieu muséal ou de vrais professionnels de musée. Cependant, il y a bon espoir que la banque de données *Columella* d'EARTH saura un jour s'ouvrir au réseau des musées afin de promouvoir des échanges et des recherches à venir.

Cette mobilisation pour reconstituer le travail agricole sur la base d'enquêtes ethnographiques actuelles a donné lieu à quelques résultats inattendus sur le terrain, par exemple en Tunisie où des techniques et des produits de la vannerie, qui avaient presque été oubliés, ont soudainement repris leur place dans la fierté de la communauté et ont été relancés sur la base de l'expérience experte d'un seul et unique détenteur de savoir-faire. Cela a suscité également un intense intérêt pour l'héritage technique et fait émerger un projet de fondation de musées d'héritage rural en Tunisie qui prévoient de rejoindre l'AIMA.

**Surajit Sarkar** a repris ce thème de la convergence entre l'agronomie scientifique ultramoderne et la vaste réalité de ce qui est effectivement fait sur le terrain parmi les agriculteurs indiens d'aujourd'hui. Il a souligné le fait que l'Asie du Sud-est est une région de grande diversité climatique et a assuré, durant des millénaires, le lien entre la culture du riz et du blé impliquant des pratiques que les administrateurs coloniaux britanniques ont soigneusement documentées, région par région. Bien que ces enquêtes aient révélé que, étant

donné les conditions climatiques et de plantation, les agriculteurs ne pouvaient guère faire mieux que ce qu'ils faisaient déjà en 1910, la Révolution verte a pris une autre approche – le concept que l'agriculture était trop importante pour qu'on la laisse aux seuls fermiers. Les études les plus fiables d'aujourd'hui révèlent que le coût de production a quadruplé et que les rendements ont diminué de 15% par rapport à leur maximum durant les années récentes.

Surajit Sarkar est parti explorer le monde indien des pratiques traditionnelles et les a rencontrées, sur le terrain, d'abord en participant à la pêche dans l'Océan Indien au large de Kerala, où les pêcheurs avaient fondé leurs propres éclosiers de poissons pour compléter leurs prises en haute mer. En suivant la piste de l'eau, il s'est intéressé aux pratiques agricoles dans la région très sèche au sud de l'Himalaya qui est la plus touchée par les pluies massives de mousson, parfaite pour la culture du riz. Cela contraste avec l'Inde du Sud où était cultivé traditionnellement le millet à terre sèche. Là, le blé et le riz n'ont guère eu de succès, sauf quand les pratiques industrielles ont dangereusement fait baisser le niveau des nappes aquifères, ce qui a provoqué une série de crises de l'eau. Cette situation a mené à un retour à des semences anciennes et déclenché des recherches sur des pratiques alternatives, négligées par les scientifiques qui n'assuraient pas le suivi des mutations de la Révolution verte. En même temps, la question de la souveraineté alimentaire a été prise en considération par les communautés locales. Ses contacts durant le CIMA 17 ont convaincu Surajit de la nécessité de formaliser les liens entre le travail fait dans toute l'Asie du Sud dans le contexte de solutions locales, trop souvent ignoré, du moins pour le moment.

**Jacques Holtz** (Institut de l'Élevage), le neveu de François Sigaut, nous a fait d'abord entamer un tour plus personnel, à l'aide de photographies sur sa vie familiale et ses études, ensuite une visite de sa maison et de sa bibliothèque personnelle, avec ses archives soigneusement rangées qui se trouvent maintenant à la Bibliothèque nationale de France. Dans la maison familiale en Vendée on trouve encore une autre bibliothèque contenant un grand nombre d'ouvrages sur la philosophie et la religion, à la surprise même de la famille de François. Elle fut tout aussi étonnée quand Jacques commença ses recherches sur Internet sur le « triangle de Sigaut ». Les spécialistes de la médecine du travail en particulier ont adopté ce triangle pour analyser la souffrance au travail, sur la base de l'article paru en 1990 intitulé *Folie, réel et technologie*, explorant la rencontre du soi, du réel et de la manière dont « les autres » regardent la personne, comme fondement de la sociabilité humaine. Si l'une des branches reliant ces points est coupée, le résultat peut être une grave aliénation, qu'elle soit mentale, sociale ou culturelle. Ce que les spécialistes de la santé appelaient le « triangle de Sigaut », François le considérait comme le « triangle du sens » qu'il réutilisa dans un article de 2003 sur la définition de la technique, proposée par Marcel Mauss, comme un « acte traditionnel efficace », où le terme « efficace » est distingué du terme « utile », mais qui explique aussi de nombreux aspects d'innovation et la manière dont elle s'impose (ou non) dans la société.

François est revenu à son triangle dans des ouvrages ultérieurs, en examinant comment les plaisirs impliqués dans les techniques relèvent du partage et sont essentiellement sociales, et se trouvent même à la racine de la sociabilité, un sujet qu'il a repris dans son dernier livre *Comment Homo devint faber*.

Cette session a suscité de nombreuses réactions et questions dans l'auditoire, dont l'hommage fait par **Bernard Denis**, président de la Société d'Ethnozootechnie, qui rappela les projets suggérés par François et que la SEZ comptait honorer, dont une anthologie de ses articles les plus remarquables dans journal de la Société et une autre sur les illustrations littéraires des relations entre les hommes et les animaux.

\*\*\*\*\*

## Journée d'étude François Sigaut Rapports des ateliers permanents

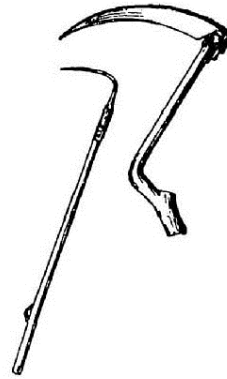


Fig. 47. — Sape et son crochet.

G: Wikipedia, Auteur: Chmee2 "Faucille", 8 avril 2007 Cestina

M: Wikipedia Commons Auteur: Richard New Forest, 9 août 2009, Faux traditionnelle britannique

D: Faux et crochet du Hainaut, France, 19<sup>e</sup> siècle, 1856, A. Bourdier, *Le matériel agricole*, Paris, Hachette, 1856. Tiré du glossaire quadrilingue *Traditional agricultural technology: a French-English-Chinese-Japanese online glossary* (Voir section **Nouveaux membres**)

### Atelier « Faux et Faucilles »

#### Mouette BARBOFF et Marie-Christine AUBIN

Mouette BARBOFF a animé cet atelier en comparant deux techniques de moissons (à la faucille et à la faux), et en abordant brièvement le thème des doigtiers de moisson utilisés au Portugal, conjointement avec la faucille. Elle nous a présenté toute une gamme de ces objets en canne de Provence, accessoires éphémères, parfois ornementés, et les différentes phases de leur fabrication par le moissonneur lui-même.

Marie-Christine AUBIN a présenté les travaux de François SIGAUT sur la faux.

Une quarantaine de personnes avaient choisi cet atelier. C'est ainsi que se sont rencontrés la grande spécialiste Patricia ANDERSON, de jeunes archéologues, des historiens des techniques agricoles, des conservateurs de musées, un antiquaire, entre autres.

Moissons à la faucille, Moissons à la faux.

Pour rendre hommage à François SIGAUT, Mouette BARBOFF compare la

faucille à la faux. Un travail dont elle ne retiendra ici que les points essentiels:

En France, du Moyen Âge au 18<sup>e</sup> siècle, les foins étaient fauchés à la faux et les céréales moissonnés à la faucille. La substitution de la faucille par la faux pour moissonner, s'est faite progressivement et s'est généralisée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas le cas au Portugal où la faux n'a jamais remplacé la faucille pour moissonner.

Le maintien de la faucille dans certains lieux, son remplacement par la faux ailleurs, lui ont donné envie d'en savoir plus sur les avantages et les inconvénients de l'un et l'autre de ces instruments.

Objet de résistance pour les uns, considérée comme un progrès chez d'autres, plusieurs auteurs se sont penchés sur l'usage de la faux pour moissonner: François Sigaut, Mariel J. Brunhes Delamarre, Fernand Benoit, Jean-Noël Marchandiaux, Georges Comet, René Tresse, Annie Constantin, entre autres. Pour la moisson à la faucille, Mouette BARBOFF s'est servie de ses propres

observations, dans plusieurs régions du Portugal.

La faucille travaille par «percuSSION posée» ou «pression frottement», en tenant la poignée de tiges d'une main, ce qui permet de moissonner le blé mûr en douceur, sans l'égrener. Avec la faucille, la coupe peut se faire sous l'épi (en deux temps), près du sol ou à mi-hauteur des tiges, en fonction des besoins en paille (aux multiples usages), ou en chaume (pour fumer la terre ou faire pâturer les bestiaux). Les mauvaises herbes peuvent être extirpées de la javelle à la main, et les javelles alignées au sol forment des andains qui facilitent la mise en gerbe. La moisson à la faucille fait appel à une main d'œuvre nombreuse (femmes, hommes, enfants) et bon marché. Cette technique a pour avantage de privilégier le produit de la récolte, surtout lorsque les terrains sont accidentés ou les sols de qualité médiocre. La faucille appartient au moissonneur, elle est peu chère et facile à utiliser, n'est pas souvent aiguisée, mais nécessite l'usage de protège-doigts pour éviter de se couper. Les doigtiers de moisson dont la forme, l'usage et les matériaux dont ils sont faits, varient d'une région ou d'un pays à l'autre, sont quasiment ignorés des chercheurs, et mériteraient qu'on s'y intéresse davantage.

En France, la moisson à la faux intervient dans une période où la main d'œuvre se fait plus rare en raison de la Révolution et des guerres napoléoniennes. Les faux importées d'Autriche notamment, sont désormais fabriquées sur place.

Contrairement à la faucille, la faux est un instrument à «percuSSION lancée», ce qui a pour conséquence de perdre une partie de la récolte. La coupe au ras du sol ne peut se faire que sur un terrain plat non pierreux; la terre exposée au soleil et à la sécheresse est plus difficile à labourer. Pour remédier à la chute des tiges en désordre, on utilise un crochet de main ou une armature fixée sur l'outil lorsque celui-ci est manié avec les deux mains. S'il est vrai que la faux permet de couper une plus grande quantité de tiges à la fois, et donc de gagner du

temps, son maniement est plus difficile que celui de la faucille, il nécessite une plus grande force et des aiguisages fréquents. Le faucheur doit avoir la pierre à aiguiser et son étui à portée de main, il doit savoir battre sa faux avec une enclumette et un marteau.

Le remplacement de la faucille par la faux a eu des conséquences directes sur l'emploi des femmes et autres journaliers, ainsi que sur certains droits communautaires (glanage, pacage des animaux, entre autres). Le clergé lui-même n'y trouvait plus son compte puisque les épis tombés à terre échappaient à la dîme!

On constate que si chaque instrument présente des avantages et des inconvénients, il est l'enjeu d'intérêts économiques évidents: «Avec la faucille, la prédominance est donnée au rendement de la récolte sur celui de la main d'œuvre ce qui s'explique par la facilité de recrutement de celle-ci»...«La faux est employée dans les domaines riches où l'on fait prédominer l'économie de la main d'œuvre sur le rendement» (Fernand Benoit). Le choix pour l'une ou l'autre dépendra des coûts relatifs de la main d'œuvre et du grain.

Marie-Christine AUBIN a lu un document transmis par Hélène FRANCONIE dans lequel «le thème de la faux, dans ses grandes lignes, avait été présenté par F. SIGAUT aux Journées de Flaran (7-9/09/2001), consacrées à «L'outillage agricole dans l'Europe médiévale et moderne».

Hélène FRANCONIE rappelle par ailleurs « qu'un ouvrage en cours sur la faux est en dépôt chez elle». Il est réalisé:

- à partir de l'importante documentation rassemblée par François SIGAUT sur l'usage de la faux pour les moissons, complétée par elle pour l'ethnographie,
- à partir du programme AGAPI qui comportait, d'une part la publication d'un recueil des principales sources en langue française (usage, fabrication, diffusion...), précédé d'une assez longue introduction

résumant l'état actuel des connaissances sur le sujet, et d'autre part, un projet de colloque européen sur le rôle de la faux depuis l'Âge du Fer (La Tène) dans la transformation des systèmes d'élevage.»

L'ouvrage s'organise en 4 grands chapitres:

1. LES FAUX ET LEUR UTILISATION, VUE PAR LES AGRONOMES (1761-vers 1900)
2. LES INGENIEURS
3. LES FAUCHEURS AU TRAVAIL. ENQUETES ETHNOGRAPHIQUES ET DIALECTOLOGIQUES
4. LES HISTORIENS

Les présentations des deux animatrices ont donné lieu à de nombreux échanges, notamment sur la fabrication des faux et des faucilles, sur leur utilisation selon les terroirs, les plantes à couper et l'importance des exploitations, leur coût d'achat et celui de la main d'œuvre, entre autre. Daniel VERDIER, antiquaire à Saint-Nectaire, expert spécialisé en outils anciens, précisait qu'un faucheur remplace 5 faucilleurs. Sans parler des démonstrations gestuelles de l'utilisation de la faux par François KIESLER (Ecomusée d'Alsace) ou celle de la sape par Françoise PASQUET (AFMA).

Compte tenu de l'intérêt du sujet, il serait souhaitable de garder une trace de tout ce qui a été abordé au cours de cet atelier. Cozette GRIFFIN-KREMER propose d'en faire une publication bilingue. L'idée d'un site qui rassemblerait tous types de documents (écrits, photos, films, œuvres d'art, etc.) sur ces 2 outils et leurs annexes (doigtiers, bâton utilisé avec la sape, etc.) a également été lancée.

Mouette BARBOFF

[mouette.barboff@wanadoo.fr](mailto:mouette.barboff@wanadoo.fr)

et Marie-Christine AUBIN [marie-christine-aubin@orange.fr](mailto:marie-christine-aubin@orange.fr)

\*\*\*

### **Pistes à poursuivre pour deux projets pour les musées de l'AIMA?**

Un forum de discussion sur le site Internet de l'AIMA sur la diversité des pratiques impliquées dans l'utilisation des faucilles et des faux (voir ci-dessus).

\*NB que le vocabulaire "standard" pour les gestes techniques d'André Leroi-Gourhan n'est pas traduit de façon uniforme vers l'anglais (et vers d'autres langues ?). Serait-ce là un sujet potentiel d'efforts de coopération entre archéologues, ethnologues et conservateurs de collections de musées ? Il est cependant facile de trouver des illustrations en ligne des termes utilisés. CGK



Chapelle Rablais: [http://chapellerablais.pagesperso-orange.fr/site%20archives/html\\_passeports/moissonneurs3.htm](http://chapellerablais.pagesperso-orange.fr/site%20archives/html_passeports/moissonneurs3.htm)

\*\*\*

## **Atelier « Créer des synergies entre musées et chercheurs »**

Patricia Anderson (CEPAM-CNRS, EARTH) et Cozette Griffin-Kremer (CRBC Brest, EARTH)

Cet atelier s'est basé sur le travail de réseau déjà existant entre musées, chercheurs, associations et autres groupements, tels l'AIMA, l'AFMA (Fédération des musées d'agriculture, FR), la FEMMS (Fédération des écomusées et des musées de société, FR), la SEZ (Société d'Ethnozootechnie, FR), l'ALHFAM (Association for Living History, Farming and Agricultural Museums, US, CA, UK), la SFLS (Society for Folk Life Studies, UK) et divers groupes de recherche tels le CEPAM (Nice-Antibes), le CRBC (Brest), ou le Projet EARTH (Early agricultural remnants and technical heritage, European Science Foundation Networking Project) – pour ne citer que quelques exemples d'efforts collaboratifs déjà faits ou en route. Un cas particulièrement exemplaire : le bouvier de l'Écomusée d'Alsace, Philippe Kuhlmann, a travaillé avec les groupes de recherche en archéozoologie pilotés par Rose-Marie Arbogast (Université de Strasbourg), puis avec l'archéologue Pierre Pétrequin, pour reconstituer l'attelage au travail trouvé intact dans la fouille du Lac Chalain en Suisse (1). Il y a bien d'autres exemples, dont les démonstrations expérimentales de reconstitution d'assemblage de cordes et de ficelles entreprises par l'expert Toomaï Boucherat pendant le Colloque d'Antibes en 2012 (2).

Patricia Anderson a fourni de nombreux exemples de collaboration entre les chercheurs de EARTH, le CEPAM, le Laboratoire de Tribologie et Dynamique des Systèmes (Université de Lyon) et des experts locaux de savoirs immatériels, tels ceux utilisés dans le battage au *tribulum* (traineau à dépiquer), la moisson à la faucille, les labours avec des chevaux de trait, et les semailles de variétés anciennes. Elle a rappelé la construction progressive du Projet EARTH, basé sur les travaux de François Sigaut, Grith Lerche, Axel Steensberg et Peter Reynolds au Butser Farm, parmi les tout premières tentatives à engager des chercheurs dans un vaste programme de reconstitutions. Tout au long de son existence, les trois équipes du Projet EARTH se sont vus accueillies dans toute une série de musées, de l'Espagne à la Grèce, en Turquie, en Grande Bretagne, dans les Pays Bas, en France et en Suisse.

Un témoignage particulièrement emblématique apporté par le Musée de la Bourgogne Nivernaise a rappelé que les propriétaires ont souvent accueilli des chercheurs pour leurs fêtes de battage, mais voyaient bien les difficultés inhérentes aux reconstitutions. Par exemple, l'aire traditionnelle de battage devait être préparée avec du sang de porc, mais cette partie de la chaîne opératoire n'est plus possible. Une des doctorantes de François Sigaut, Carolina Carpinski, a dû se rendre à l'évidence dans une situation comparable quand une aire de battage devait être composée de bouses de vaches afin de lui prêter sa fameuse « élasticité ». Hélas, les bouses ne sont plus ce qu'elles étaient, vu l'alimentation d'aujourd'hui, et une reconstitution authentique d'une aire à « rebonds » n'était pas possible, d'où un manquement partiel aux critères de rigueur scientifique. Deux des archéologues présents ont confirmé la difficulté de mener une reconstitution en présence du public et en sont venus même à penser qu'il est nécessaire de séparer l'expérimentation et la démonstration (voir article ci-dessous de Camille Saout et d'Antoine Bourrouilh).

1/ Publié dans Pierre Pétrequin, Rose-Marie Arbogast, Anne-Marie Pétrequin, Samuel van Willigen, et Maxence Bailly (éd.), *Premiers chariots, premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IVe et IIIe millénaires avant notre ère* (Paris: CNRS Editions, 2006), présenté dans le DVD: Pierre Pétrequin, Anne-Marie Pétrequin, et Bruno Thery, *Un travail pour les dieux* (Production CRAVA/CERIMES, 2007, CERIMES, 6 avenue Pasteur, 92170 Vanves, France).

2/ Cf. Anderson, Patricia, Carole Cheval et Aline Durand (dir.) *Regards croisés sur les outils liés au travail des végétaux / An Interdisciplinary Focus on Plant-Working Tools*. Editions APDCA, Antibes, 2013.

Cozette Griffin-Kremer

\*\*\*\*

## Musées et chercheurs : peuvent-ils se rencontrer?

### Composer avec un musée, l'expérience de deux archéologues français

*Nouveaux membres de l'AIMA **Camille Saout**, archéologue indépendante, et **Antoine Bourrouilh**, archéologue indépendant et ingénieur, ont contribué cet article suite à leur participation à l'Atelier « Créer des synergies entre musées et chercheurs ».*

En tant qu'archéologues, nous menons des expérimentations sur les techniques agricoles. Notre expérience d'une collaboration avec un musée fut quelque peu fortuite. En effet, le site archéologique sur lequel nous sommes intervenus dépendait depuis peu d'une structure muséale très jeune.

Notre démarche concernait le stockage souterrain de céréales en silo et s'inscrivait dans une démarche scientifique. En face, le musée, vis-à-vis du site, avait un impératif de médiation. Nos besoins étaient de deux ordres: un financement relativement réduit et un accès régulier au site. D'un autre côté, nous devons implicitement assurer la médiation sur nos travaux.

Le financement n'a pas posé de difficulté, même s'il fallut composer avec des projets concurrents. Par contre, le site est éloigné du musée et se situe dans une marge urbaine. Notre impératif d'accès régulier est apparu comme une contrainte pour le musée, le site n'étant pas fréquenté en dehors de l'été.

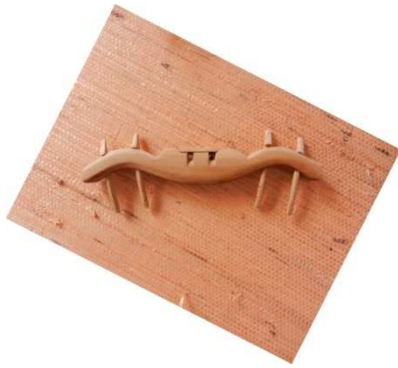
Toutefois, la difficulté majeure est apparue sur le plan de la médiation. Il s'est avéré très délicat de transmettre au public, pourtant réceptif, tout en réalisant nos expériences, de surcroît très peu « visuelles ». Notre démarche n'était en effet pas celle du « musée vivant ». Il était alors flagrant que deux univers disjoints se faisaient face : la pratique expérimentale scientifique et les obligations de médiation d'un musée vis-à-vis du public.

À notre sens la médiation aurait dû être le lieu d'une intersection : autour d'une même table, nous, scientifiques pour le fond, et eux, responsables du musée pour la forme, de concert, établissant un projet de transmission des connaissances.

Nous voici, préparant le **silos souterrain** pour recevoir le grain, Camille à gauche, Antoine à droite



\*\*\*



## Le travail de réseau entre les membres et les amis de l'AIMA

Voilà un sujet agréable, et qui est si « naturel » qu'il peut passer inaperçu, mais il y a eu un foisonnement d'échanges, aussi parmi des amis qui suivent la relance de l'AIMA avec attention. NB que ce n'est pas fini – nos hôtes pour la réunion au mois de juillet 2015 du Présidium (Comité Exécutif) au **Museum of English Rural Life (MERL)** invitent des membres du **Rural Museums Network (RMN)** britannique qui ont suivi les évolutions complexes et les défis des musées de vie rurale depuis bien plus que dix ans. Le RMN a mobilisé dans ses débuts l'expertise de membres de la **Society for Folk Life Studies (SFLS)**, responsable de l'accueil du comité de relance de l'AIMA à Kitchside, Écosse, en 2012. Elaine Edwards, de la SFLS, suit les activités de l'AIMA, nous mettant ainsi en contact avec les Musées Nationaux de l'Écosse, en attendant que les deux organismes nous rejoignent en tant que membres institutionnels. Les membres de l'AIMA se rappelleront que la SFLS publie *Folk Life*, revue à comité de lecture, dans laquelle la vie des musées figure souvent, et qu'ils sont invités à soumettre des articles à l'éditeur.

Soyez sûrs de noter que les Vice-Présidentes, **Debra Reid** et **Kerry-Leigh Burchill**, représentent l'AIMA auprès de l'ALHFAM (Association of Living History, Farming and Agricultural Museums), dont Debra est également Présidente. Elle rappelle dans *Le Mot de la*

*Vice-Présidente* que l'AIMA participera au congrès de l'**EURHO (European Rural History Organization)**.

Nous avons également reçu une aide remarquable de la part de **Roeland Paardekooper**, Président d'**EXARC** (l'Association des musées de plein air pratiquant l'archéologie expérimentale), pour des informations sur les détails d'organisation des associations, et nous resterons en contact avec Roeland et ses collègues, surtout **Claus Kropp**, puisqu'ils s'intéressent tous deux aux races anciennes d'animaux de ferme. Ces contacts rejoignent tout le travail de réseau avec la **Livestock Conservancy** en Amérique du Nord, auprès de **Jeannette Beranger**, aussi membre de l'AIMA et de l'ALHFAM. L'ALHFAM a beaucoup de musées membres possédant une expérience exceptionnelle quant à l'utilisation des animaux dans l'interprétation de l'histoire vivante (« living history »).

Il va sans dire que l'**ALHFAM** est un partenaire privilégié de l'AIMA depuis la relance, puisque deux des Vice-Présidentes et plusieurs membres de l'AIMA sont également membres de l'ALHFAM. Notre Présidente, Merli Sild, assistera au congrès annuel de l'ALHFAM au mois de juin 2015 en tant qu'invitée spéciale. L'EXARC et l'ALHFAM nous fournissent tous deux de nombreux exemples de « pratiques exemplaires » et leurs objectifs sont complémentaires à ceux de l'AIMA. Il y a déjà des échanges intenses entre les



membres et les groupes, souvent anglophones, mais nous espérons qu'il n'y aura pas de barrières linguistiques. Par exemple, **Ollie Douglas** au **MERL** a envoyé une question sur une charrette française aux membres de l'AFMA – il n'a peut-être pas encore reçu de réponse définitive, mais ce ne sont pas les réponses qui manquaient.

Côté questions techniques, notre nouveau membre **Bob Powell** (tout fraîchement émérite du Highland Folk Life Museum) a aidé **Charles Southgate** (qui travaille actuellement sur la collection du Museu Etnològic à Barcelone) dans son enquête sur le nom anglais du râcle-terre au bout d'un aiguillon – Bob lui a suggéré "spud" et "pattle", ni l'un ni l'autre de l'anglais standard, et l'enquête pointe justement le manque de vocabulaire technique agricole des langues « standards ». (Voir le travail du Groupe Glossaire dans la section « Rencontrer les Membres Nouveaux ».)

Du côté français, **Jean-Marc Moriceau**, que beaucoup des participants au CIMA Marseille ont entendu rendre hommage à François Sigaut pendant la journée d'études, a aimablement proposé que le Secrétaire de l'**AHSR (Association d'Histoire des Sociétés Rurales)**, **Benoît Musset**, fasse une place pour que l'AIMA présente ses activités aux lecteurs de la revue bien connue *Histoire et Société Rurales* et nous l'en remercions chaleureusement.

Vous ferez connaissance avec le Dott. **Gaetano Forni**, parmi les Membres Honoraires dans la section « **L'Histoire de l'AIMA à l'Honneur** ». Entre-temps, son collègue, Dott. **Mauro Ambrosoli** nous a envoyé des informations détaillées sur la

collection remarquable du **Museo della Frutta** à Turin, Italie, hébergeant les chefs-d'œuvre du maître modelleur de fruits et de légumes, Francesco Garnier Valletti, qui a entrepris ce travail colossal afin de préserver la mémoire d'autant de vieilles variétés que possible. Le site Internet du musée présente toute la panoplie des techniques et un glossaire consacré aux personnes impliquées. Encore un contact à poursuivre par les membres de l'AIMA intéressés par les variétés patrimoniales.

AFMA (Fédération des musées d'agriculture et du patrimoine rural) : <http://www.afma.asso.fr/>

Association d'Histoire des Sociétés Rurales (AHSR) : <http://www.histoire-et-societes-rurales.org/>

EXARC (Association of open air museums involved in experimental archaeology) : <http://www.exarc.net>

Livestock Conservancy:

<http://www.livestockconservancy.org/>

Museo della Frutta: <http://www.museodellafrutta.it/>

Museum of English Rural Life (MERL):

<http://www.reading.ac.uk/merl/>

Rural Museums Network (RMN):

<http://ruralmuseums.ssndevelopment.org/>

Society for Folk Life Studies (SFLS):

<http://www.folkifestudies.org.uk/>



Photo de la charrette « française ». Ollie Douglas continue à chercher des pistes – n'hésitez pas à le contacter, si vous avez des idées à

[o.a.douglas@reading.ac.uk](mailto:o.a.douglas@reading.ac.uk)

\*\*\*

## Bienvenue à l'EXARC

*Dr. Roeland Paardekooper*

EXARC est un organisme affilié à l'ICOM, réunissant **quatre réseaux internes** au service des membres: musées archéologiques de plein air, archéologie expérimentale, technologie ancienne et interprétation. Avec nos 250 membres dans plus de 30 pays, nous avons construit un réseau de soutien efficace qui permet l'échange de savoirs, d'expériences et de pratiques exemplaires auxquels les musées de plein air, d'autres organisations et des professionnels peuvent faire appel.

EXARC publie la **Revue EXARC**, dans laquelle figurent les tout derniers développements en matière de travail de terrain, recherche académique, muséologie, interprétation directe, histoire vivante et technologies anciennes. La Revue paraît quatre fois par an en ligne et les articles « best of » sont imprimés dans l'**EXARC Journal Digest**.

EXARC soutient ses adhérents dans des collaborations à petite échelle comme des **partenariats internationaux**, souvent à l'aide de subventions de l'Union Européenne. Nos projets aident à rehausser le profil des participants et permettent à d'autres adhérents de bénéficier du partage des expériences.

EXARC compte beaucoup sur une présence forte en ligne, pas seulement à [www.exarc.net](http://www.exarc.net), mais aussi à [www.openarchaeology.info](http://www.openarchaeology.info), dont nous devons l'existence à OpenArch, un Projet Culturel de l'Union européenne. **OpenArchaeology** est une ressource en ligne pour tous ceux qui s'intéressent aux thématiques de l'EXARC:

- Présentation de **plus de 600 musées archéologiques** de plein air à travers le monde
- Une **bibliographie** comprenant plus de 11 000 titres dédiés à tout sujet pertinent, de l'archéologie expérimentale à la reconstruction et aux guides de musées.
- Une sélection d'**événements** tels congrès et séminaires.

Vous trouverez EXARC bien présent aussi auprès des médias sociaux, des profils professionnels simples aux groupes les plus grands travaillant dans les disciplines de l'archéologie expérimentale et des musées archéologiques de plein air sur Facebook et LinkedIn.

Le coût de l'adhésion à EXARC varie entre €35 pour les étudiants et €125 pour les plus grands musées. En plus de la Revue et des autres avantages réservés aux adhérents, vous aurez l'entrée gratuite aux musées liés à EXARC.

Pour plus d'information, prière de nous contacter à [info@exarc.net](mailto:info@exarc.net) visitez [www.exarc.net](http://www.exarc.net).

\*\*\*

## L'histoire de l'AIMA à l'honneur

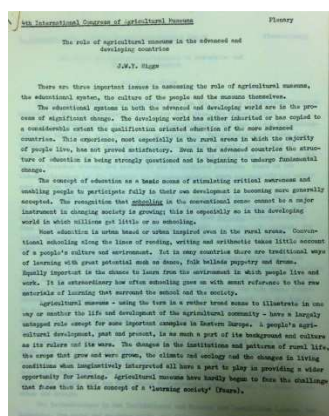
\*\*\*



en ligne, anonyme

Lors du CIMA 17 à Marseille, le **Secrétaire Général René Bourrigaud** a pris sa « retraite » de l'AIMA pour se consacrer à plein temps à un nouveau monde : la politique. Élu maire de la ville qu'il habite, Treffieux, près de Nantes en France, il vous envoie ses salutations cordiales et meilleurs vœux, entre vingt-six coups de téléphone et quatre réunions par jour. Nous lui adressons tous nos remerciements pour sa participation enthousiaste et efficace dans la vie de l'AIMA et espérons l'attirer à une nouvelle visite dans l'avenir proche, et pourquoi pas le CIMA 18 en Estonie !

\*\*\*



J.W.Y. Higgs : note pour la séance plénière du CIMA 4, retrouvée dans les archives du MERL par Ollie Douglas (décembre 2014)

C'est un plaisir de faire appel à de nouveaux et à d'anciens membres de l'AIMA pour recueillir plus d'informations sur l'histoire de l'AIMA. **Ed Hawes** et **Ted Collins** travaillent tous deux pour retrouver des documents anciens et **Ollie Douglas** (Comité Exécutif et MERL) nous a envoyé ce bref article, trouvé dans les archives du MERL, par **J.W.Y. Higgs sur**

“The role of agricultural museums in the advanced and developing countries” lors du CIMA 4, que nous espérons mettre en ligne. L'approche critique de Higgs est exemplaire. Il pointe « l'héritage » des systèmes d'éducation élaborés par les pouvoirs coloniaux dans les pays en voie de développement, qui n'avait pas fourni de résultats particulièrement positifs, surtout dans des régions rurales. Cette remarque a été relevée récemment par les **Nations Unis** et ses **Objectifs du**

**millénaire pour le développement**, aussi bien que les négociations pour le **développement durable qui auront lieu à Paris en décembre 2015** lors de la grande rencontre des nations. Cela représente précisément le genre d'engagement au niveau de la communauté internationale évoqué par Surajit Sarkar, notre invité indien et nouveau membre du Présidium, pour des communautés rurales en Inde qui cherchent l'autonomisation et l'autodétermination (voir *Journée d'études François Sigaut*), sensibilité épousée par Higgs quand il évoquait l'aspect multidimensionnel de la vie rurale, avec ses traditions de musique, de danse et de

théâtre comme volets intégraux du quotidien. Le même point est essentiel pour **Gheorghe Petre du Musée Roumain National de l'Agriculture** qui rappelle dans ses commentaires sur le CIMA Marseille : une quête pour une « nouvelle dynamique » doit inclure les besoins spirituels et culturels au sein des programmes des musées. Higgs a noté aussi que les musées d'agriculture représentent une source trop souvent ignorée pour comprendre nos sociétés d'aujourd'hui.

Maintenant, voici d'autres voix, d'autres témoignages de quelques membres de longue date de l'AIMA :

\*\*\*

### **S'enrichir par un travail de réseau international**

*Roy Brigden, Directeur émérite du Museum of English Rural Life, a pris du temps sur sa routine habituelle d'agriculteur pour partager un souvenir particulier avec nous.*



J'ai repêché deux photographies du CIMA au Danemark de 1989, le troisième auquel j'ai assisté, je pense. Il était centré sur le Musée d'Agriculture National, encore dirigé par Svend Nielsen, mais enrichi par tout une cohorte de jeunes conservateurs et de personnel qui y apportaient de l'énergie et de l'imagination. La profondeur et l'étendue des collections étaient époustouflantes à mes yeux d'Anglais, parce que le musée danois avait déjà un siècle d'existence et une vue bien plus profonde sur le passé que je n'avais jamais vue chez moi. Une chose dont je me souviens tout particulièrement : parmi les réserves énormes si admirablement conçues, il y avait un éventail de moissonneuses qui comprenait une

McCormick construite par Burgess & Key d'Angleterre (toutes mes excuses pour la qualité des photos !). L'autre photo vient d'un de nos tours et montre un jeune couple qui nous parlait de leur ferme en agriculture organique. Le musée danois avait des liens très forts avec la communauté rurale et les agriculteurs, le tout renforcé par la recherche et des programmes scientifiques financés par l'État. Pour nous en Angleterre, c'était un modèle fabuleux pour nos espoirs de fonder un musée national de l'alimentation, de l'agriculture et de la campagne, envisagé à l'époque, mais qui – pour le meilleur ou le pire - n'a jamais pu se concrétiser.

Roy Brigden, [r.d.brigden@reading.ac.uk](mailto:r.d.brigden@reading.ac.uk)

## Muséologie agricole en Italie

**Dr. Gaetano Forni, membre d'honneur de l'AIMA**

*La muséologie agricole italienne s'inscrit dans un contexte millénaire. La présente contribution entend souligner ce fait et attirer également l'attention sur une erreur importante, répandue dans les traités agronomiques à l'échelle internationale, à propos de l'agronome pionnier Camillo Tarello.*



Gaetano Forni, S. Zackrisson (Nordiska Museum, Stockholm) et d'autres membres de l'AIMA au CIMA XI, en 1995, à Nitra

À l'occasion de la célébration, en 1971, du centenaire de la fondation du Département de sciences agronomiques de l'Université de Milan, parmi les plus anciens d'Europe, l'ingénieur agronomique František Šach, Directeur du Musée d'agriculture tchécoslovaque, situé à l'époque à Prague, a écrit ce qui suit : « Il est incroyable qu'en Italie, le pays qui dès l'époque romaine peut se prévaloir d'un grand nombre de célèbres écrivains agronomiques, de Caton avec son traité *De Agricultura*, le plus ancien "livre" en langue latine, à Pline l'Ancien, amiral de la flotte romaine, qui, durant l'éruption du Vésuve en 79, a risqué sa vie et péri pour deux nobles raisons : sauver les réfugiés de la pluie de cendre et des *lapilli* [pierres volcaniques] se déversant de Pompéi en direction de la mer, et en même temps étudier de près l'éruption du volcan. Cependant, Columelle, admirateur et disciple de l'agronome Magon le Carthaginois, les dépassait tous. Son traité était consulté comme principale source sur l'agronomie jusque dans les années 1700. Le grand agronome Alberto Oliva [1879-1953, Université de Florence] alla jusqu'à affirmer que, dans les pays méditerranéens, les principes de Caton et de Columelle étaient plus utiles que tous les ouvrages réunis de l'éminent agronome allemand Justus von Liebig. Mais Šach rappelle aussi à juste titre Virgile, le poète de l'agriculture dans ses *Géorgiques*, et ensuite, à l'époque de la Renaissance, l'agronome Agostino Gallo [1499-1570], ainsi que le véritable initiateur de l'agriculture moderne, Camillo Tarello. Dans les années 1500, il a été le premier à illustrer un type d'agriculture qui, grâce à une plus forte promotion de plantes fourragères, était supérieure à la jachère. En 1566, le Sénat vénitien délivra un brevet à son innovation qui a été repris dans les années 1970 en Flandre, dans l'aire du Brabant et en Angleterre où elle fut théorisée par Arthur Young. Cependant, on constate une incroyable superficialité documentaire sur ce point dans de nombreuses histoires de l'agriculture bien connues. Tous ceux qui citent Tarello, à commencer par le célèbre Slicher von Bath [1910-2004, Pays-Bas], l'évoquent comme l'inventeur d'un semoir, auquel il ne s'était jamais intéressé, et affirment que le brevet du Sénat vénitien se référait à cette invention ! »

Quant à mon propre rôle, c'est suite à l'invitation de Šach que j'ai pris part, avec d'autres, à l'organisation du premier congrès national dans l'histoire de l'agriculture pour promouvoir la création du musée d'agriculture [en Italie]. Durant les dix années suivantes, j'ai rendu visite à tous les musées d'ethnologie agricole et rurale en Europe et en Italie. M'appuyant sur les modèles étudiés, j'ai pris part à la création du Musée de l'histoire de l'agriculture de la Lombardie (MULSA), sous le patronage de l'université de Milan [où se trouve la Faculté d'agriculture]. Ce musée fut dirigé jusqu'en 2010 par moi-même et mon épouse, Francesca

Pisani, qui avait une préparation scientifique et humaniste solide et avait été la collaboratrice de Giulio Natta, prix Nobel 1963 [en chimie, avec Karl Ziegler, pour ses travaux sur les polymères haute densité].

Pourquoi ai-je été nommé membre honoraire de l'AIMA lors de son congrès de 1996 (CIMA 11) à Nitra en Slovaquie ? Depuis 1971, j'avais participé à tous ou presque tous les congrès de l'AIMA et dans les années 1970, j'ai été invité à être membre de son Présidium. Mes responsabilités de directeur d'une école professionnelle d'agriculture ne me permettant pas de participer aux fréquentes rencontres internationales exigées par cet engagement, j'ai demandé d'être représenté par le professeur Roberto Togni [Trente, muséographie, muséologie, † 2015]. En 1992, nous avons organisé le congrès de l'AIMA (CIMA 10) en Italie, sans doute un des plus mémorables, qui attirait chacun par son originalité muséologique. Il s'est déroulé durant sept jours dans sept musées, sept villes et sept régions différentes d'Italie, et tout cela pour un plus qu'un prix symbolique à la charge des participants !

Au cours des années suivantes, toujours en collaboration avec mon épouse, nos activités dans les domaines des musées d'histoire, d'anthropologie et d'agriculture ont été intenses. Citons par exemple la publication, en 1997, du Guide de plus de 500 musées ethno-ruraux italiens, mondialement connu et publié par la prestigieuse maison d'édition humaniste Olschki de Florence, qui couvre en profondeur des musées ayant trait à l'histoire, à l'anthropologie, à l'écologie et à la linguistique. Il y a eu ensuite l'organisation, à Vérone, du Second Congrès National (1998) de la Muséologie agricole, le projet (2002) et la surveillance d'un grand nombre des premiers volumes de l'*Histoire de l'agriculture italienne*, ensuite la planification de la publication d'une Histoire de l'agronomie, en commençant par Magon et tous les textes subséquents. J'ai également participé à la conception d'une *Histoire de l'agriculture chinoise* qui est la matrice de la culture et de l'économie chinoises d'aujourd'hui, et j'ai collaboré avec les professeurs Failla, Mariani et Maggiore lors de nombreuses initiatives du MULSA, telle une série de monographies sur les principales cultures agricoles publiées par Bayer, et de travaux sur l'histoire et la recherche sur la viticulture publiés par les professeurs Scienza et Failla à l'université de Milan, par l'Institut d'arboriculture. Une bonne partie de cette recherche était déjà à l'état de projet avant ma nomination comme membre honoraire.

Prof. Dr. Gaetano Forni

Centro Studi e Ricerche di Museologia Agraria

F. Pisani (Museo Lombardo Storia Agricoltura Co

Università degli Studi di Milano

Via Keplero, 33-20124 Milano

[gaetano.forni@fastwebnet.it](mailto:gaetano.forni@fastwebnet.it)

Museo Lombardo di Storia d'Agricoltura (MULSA):

<https://sites.google.com/site/storiagricoltura/home/english-resources>

\*\*\*\*\*

## Rencontrer des membres de longue date de l'AIMA

### Membres japonais de l'AIMA

*Prof. Hisashi Horio, Japon (Professeur émérite, Université de Kobe)*



Prof. Horio durant son voyage d'études en Provence, Novembre 2014, Ph. Judith Sheridan

Étant un des plus anciens membres de l'AIMA (depuis le CIMA VIII en 1987, à Budapest), je me concentre actuellement sur la recherche historique, après avoir pris ma retraite de mon poste universitaire en ingénierie agricole. Mes centres de recherche ont été la technologie des outils agricoles et des références littéraires relatives à l'agriculture dans le Japon prémoderne. Ma recherche actuelle porte sur la science des sols dans le Japon prémoderne, sous l'influence de la documentation de la Chine ancienne ; mon autre grande tâche consiste à rassembler mes travaux en un livre basé sur des aspects transdisciplinaires et comparatifs de l'histoire, de l'ethnologie et de l'ingénierie mécanique (il sera malheureusement écrit en japonais).

### À propos de notre groupe de membres japonais

Nous, les six membres japonais de l'AIMA, faisons partie de l'*Association pour l'histoire agraire et l'étude de la culture* (à Kinsai, au Japon), composée de membres venant de champs de recherche divers, avec l'accent mis non seulement sur l'histoire agricole et économique, mais aussi sur l'histoire générale, l'ethnologie, la littérature, l'ingénierie, etc. Le feu professeur Imuma a été l'un des plus anciens membres japonais de l'AIMA. Durant son mandat de membre du Présidium de 1987 à 1993 (?) et en tant que dirigeant de l'Association ci-dessus mentionnée, il nous montrait l'importance des études comparatives entre les différentes aires géographiques et cultures. Tous les six, nous entretenons des liens académiques avec le professeur Imuma.

Prof. H. Horio, [horio@ae.auone-net.jp](mailto:horio@ae.auone-net.jp)

### La situation actuelle des musées d'agriculture au Japon

*Prof. H. Horio*

Quand nous évoquons l'état des musées au Japon, il nous faut présenter quelques exemples concrets. En voici un. La prise de conscience du fait qu'un « musée sans centre de recherche n'est pas un musée » n'allait pas de soi au Japon pendant longtemps. Cette tendance a changé grâce à la création du Musée national d'études ethnologiques [dans le parc EXPO à Suita, Osaka], avec des dizaines de professeurs. Cependant, il se limite, pour l'essentiel, aux besoins du Ministère de l'éducation, de la science et de la culture. À un moment donné, il y avait un plan pour un musée national d'agriculture qui devait être créé par le Ministère de l'Agriculture et de la Foresterie, mais on n'est pas parvenu à un accord quant à la nécessité d'installations de recherche dans ce musée.

Il existe cinq musées d'agriculture, dont deux servent d'espace d'exposition et/ou de centre de recherche universitaire – le Musée de l'alimentation et d'agriculture à l'Université agricole de Tokyo, et le Musée agricole à Faculté d'agriculture de l'université de Miyazaki. L'un est un établissement de l'Organisation nationale d'agriculture et de recherche alimentaire, et deux sont des infrastructures de l'Organisation préfectorale d'expérimentation agricole (pas de site web en anglais). Quelque dix musées (collections) servent à des expositions de collections agricoles, et nombre d'entre eux sont spécialisés par rapport à des objets ou produits spécifiques et intéressants : betterave sucrière, menthe poivrée, tabac, tissage de la soie, sarrasin (couramment utilisé dans les nouilles), kaki, pâte de racine d'arum et ainsi de suite (pas de sites web en anglais).

Musée National d'Ethnologie : <http://www.minpaku.ac.jp/english>

et <http://www.minpaku.ac.jp/english/aboutus> (Sur nous)

Musée "Alimentation et Agriculture" à l'université agricole de Tokyo :

<http://www.nodai.ac.jp/english/museum/index.html>

Musée d'Agriculture à la Faculté d'Agriculture à l'Université de Miyazaki : [http://www.agr.miyazaki-u.ac.jp/~museum/english\\_index.html](http://www.agr.miyazaki-u.ac.jp/~museum/english_index.html)

Organisation Nationale d'agriculture et de recherche alimentaire: <http://www.naro.affrc.go.jp/english/>

\*\*\*\*

## Membres du Conseil d'administration de l'AIMA



Les membres du Conseil d'administration de l'AIMA après l'Assemblée Générale au programme bien rempli, à Marseille: Hisashi Horio, Surajit Sarkar, Barbara Sosič, Ollie Douglas, Isabel Hughes, Kerry-Leigh Burchill, Debra Reid, Jan Maćkowiak, Merli Sild, Cozette Griffin-Kremer, Gheorghe Petre (absents sur la photo: Henning Baatz, Pierre Del Porto, Jan Kišgeci), Photo Piret Hion

\*\*\*\*



## À la rencontre de nouveaux membres du Conseil d'administration de l'AIMA



### **Ollie Douglas, Conservateur adjoint au Museum of English Rural Life, Université de Reading.**

J'ai rejoint l'équipe du *Museum of English Rural Life* (MERL) en janvier 2009. Depuis lors, mon rôle s'est accru et a considérablement évolué, et ma connaissance du secteur des musées ruraux et agricoles s'est, elle aussi, élargie de manière significative. J'ai grandi dans une ferme mixte du sud de l'Écosse et dispose d'un riche héritage rural incluant le travail dans de petites exploitations agricoles du Shetland, de l'agriculture de montagne des Scottish Borders et de la production laitière de l'Oxfordshire. Malgré (ou peut-être en réaction à) cet arrière-plan, je ne m'apprêtais pas à travailler avec des collections agricoles. En fait, mon arrière-plan professionnel se situait plutôt dans l'archéologie et l'ethnographie.

Ma carrière muséale a commencé par du travail de catalogage dans le Pitt Rivers Museum de l'Université d'Oxford, où j'ai travaillé plus tard dans la section apprentissage, expositions et interprétation. Étant entouré par une diversité extraordinaire d'artéfacts de tous les coins du monde, j'ai découvert que c'étaient les objets originaires de plus près de chez moi qui suscitaient et retenaient mon attention. Inspiré par cette prise de conscience, j'ai décidé de reprendre mes études et de faire un doctorat explorant les intersections entre musées, culture matérielle, études du folklore, anthropologie et pratique d'auto-

ethnographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne.

Je me sentais attiré par le rôle qui est aujourd'hui le mien par les possibilités offertes par une position qui permettrait de combiner la gestion de collections, l'engagement auprès du public et les possibilités de travailler avec une collection qui illustre la rencontre ethnographique « chez soi ». Cela a mené à plusieurs années de travail étonnamment diversifié me permettant de m'engager dans un programme de collecte quasi contemporaine, de m'efforcer d'explorer l'histoire de cette institution et de ses collections, et de développer et mettre en œuvre d'importants programmes de catalogage rétrospectif, de promotion universitaire et d'engagement auprès du public.

Je fais actuellement partie des comités de la Folklore Society et du Rural Museums Network. Quant à l'AIMA, mon premier engagement date de mai 2012, quand j'ai assisté à une rencontre du comité exécutif qui se déroulait dans le Scottish Museum of Rural Life à Kitchside. C'est durant ce rassemblement que je me suis souvenu de ce qu'une vieille batteuse appartenant à mon grand-père avait fini par atterrir dans les Musées nationaux d'Écosse. Mon père m'a confirmé plus tard que feu le grand Sandy Fenton avait été impliqué dans les efforts pour la récupérer. Peut-être que mon engagement dans la muséologie rurale était prédestinée après tout !

En compagnie d'Isabel Hughes, conservatrice des collections, j'ai eu la chance d'assister au CIMA 17 à Marseille. Nous avons été dûment élus au Comité exécutif et nous réjouissons tous les deux d'accueillir la prochaine rencontre du Comité ici à Reading, en juillet 2015.

Ollie Douglas, [o.a.douglas@reading.ac.uk](mailto:o.a.douglas@reading.ac.uk)

\*\*\*\*



Isabel Hughes à droite, avec Merli Sild, visitant les collections du MERL

### **Isabel Hughes (MERL)**

J'ai rejoint le Museum of English Rural Life (MERL, Université de Reading) au mois de février 2011. Il s'agit d'un musée qui m'a fascinée durant de longues années et j'étais intriguée par la formulation du titre du poste à pourvoir – Conservatrice des collections et de leur mise en valeur. Bien qu'ayant entamé ma carrière professionnelle il y a plus de trente ans comme conservatrice, j'ai avant tout travaillé dans les secteurs de l'apprentissage, des expositions et de leur interprétation. Le défi du poste au MERL consistait à développer une nouvelle stratégie d'interprétation qui, comme le formuleraient notre équipe de design actuelle, serait en mesure de « faire chanter » notre collection. J'avais rendu visite au MERL à de nombreuses reprises, quand il était hébergé dans des bâtiments provisoires, et par la suite dans une galerie spécialement construite à cette fin, mais je n'ai jamais eu le sentiment que les objets étaient présentés de manière à ce que des gens de toutes les tranches d'âge puissent s'y connecter, si ce n'est de manière plutôt aléatoire, en fonction de leur familiarité avec l'artisanat traditionnel et les techniques agronomiques ou, pour ce qui est des enfants, de leur amour pour les animaux et les tracteurs. Depuis 2011, j'ai travaillé principalement sur notre projet de nouvelle présentation de notre collection *Our Country Lives (Nos vies rurales)* : coordination, préparation des demandes de financement, travail avec les collègues dans tous les secteurs du musée pour assurer une implication maximale de tous, et finalement peaufinage de notre nouvelle vision pour la collection.

C'est la première fois que j'ai été amenée à gérer une collection agricole. J'ai commencé ma carrière au Livesey Museum à Londres qui présentait des expositions visant un grand public, du genre « Old Kent Road » que connaissent peut-être bien les amateurs de Monopoly. J'ai été ensuite responsable adjointe de la section éducative au « Royal Armouries » (Armoiries royales) au Tower de Londres, contribuant à interpréter à la fois la collection mondialement connue des armes et armoiries, et le palais royal historique. De là, j'ai rejoint le Hampshire Museum Service (où j'ai eu un premier contact avec des artefacts agricoles) comme responsable du secteur éducatif. Après neuf ans, j'ai décidé d'emprunter un autre chemin et ai été nommée responsable du Conseil pour l'accès et l'apprentissage aux musées, bibliothèques et archives de la région du sud-est, qui était un organe consultatif et chargé de l'allocation de subventions. Ensuite, j'ai été, pendant cinq ans, consultante indépendante pour des projets d'apprentissage et d'interprétation, y compris l'encadrement d'importants projets muséaux soutenus financièrement par le « Heritage Lottery Fund ».

Mon premier contact avec l'AIMA a eu lieu lors de la merveilleuse conférence intitulée « Bienvenue en Estonie », organisée par Merli Sild au Musée d'agriculture d'Estonie, en 2013. J'y ai entendu des exposés sur un très large éventail d'activités et pu visiter quelques sites inoubliables. Depuis lors, j'ai accueilli Merli ici au Museum of English Rural Life. Nous avons travaillé ensemble pendant un mois, en 2014, et Merli a pu assister à nos rencontres régulières de management et de design pour expositions et apporter sa contribution à nos diverses manifestations et activités.

Conjointement avec Ollie Douglas, conservateur adjoint du MERL, je me réjouis d'accueillir la prochaine rencontre du Présidium de l'AIMA ici à Reading, en juillet 2015.

Isabel Hughes, [i.m.hughes@reading.ac.uk](mailto:i.m.hughes@reading.ac.uk)



Surajit derrière la caméra, avec une collègue, parlant avec des ouvriers agricoles

**Surajit Sarkar est actuellement professeur associé et coordinateur du Centre de connaissance communautaire à l'Université Ambedkar de Delhi.** Il a été membre (Fellow) de l'Institute of Advanced Studies de l'Université de Durham (UK) et du Conseil consultatif de la Society for Cultural Anthropology (USA).

Surajit Sarkar a été, à une époque, vendeur de photocopieuses, agent de banque, instituteur d'une école primaire de village

et concepteur de curriculums pour écoles primaires. Il a créé des programmes télévisés hebdomadaires de même que des films documentaires et éducatifs primés. Depuis 2001, il a travaillé comme artiste-vidéo pour des productions de théâtre et de danse et comme artiste d'installations multimédias.

En travaillant dans l'Inde rurale du Centre avec des organisations agricoles et de petits fermiers, Surajit Sarkar est devenu membre du Catapult Arts Caravan en 2004. Ce groupe ambulant video+arts est convaincu que la stimulation des aptitudes créatives et de la vie culturelle en Inde rurale doit refléter une prise de conscience de, et contenir une réponse aux défis majeurs qu'elle affronte. Et un tel engagement doit impliquer les technologies qui déterminent l'horizon du vingt-et-unième siècle.

Surajit Sarkar, [surajit.ckk@aud.ac.in](mailto:surajit.ckk@aud.ac.in)

\*\*\*\*



Barbara accueillant des visiteurs dans le Musée ethnographique de Slovénie, à Ljubljana (SEM)

**Barbara Sosič du Musée ethnographique de Slovénie (SEM à Ljubljana)**, originaire de Nova Gorica, est ethnologue de formation et a obtenu son diplôme à la Faculté des arts de Ljubljana, en 1990. Ayant été élevée dans un milieu paysan slovène, elle a tissé des liens étroits avec la nature, l'agriculture et les animaux de ferme.

À partir de 1990, elle a été conservatrice au département de documentation du SEM, qui est un musée des identités culturelles, un lien entre le passé et le présent, entre

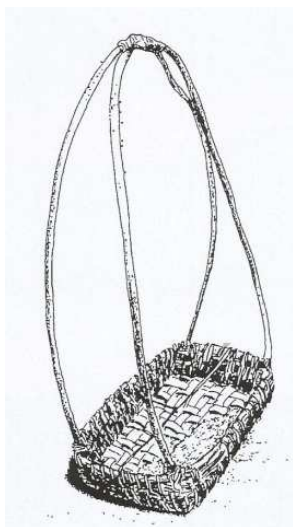
culture traditionnelle et moderne, entre environnement naturel et civilisation. En 2012, elle a commencé à travailler dans le Département de l'économie rurale et du transport. Le SEM a toujours été profondément engagé à rechercher et à collecter des objets importants, traités aujourd'hui comme des porteurs multidimensionnels d'information, des témoins matériels du travail et de la vie festive des populations rurales et urbaines, comme des narrateurs de créativité, de savoir, de sagesse et de coexistence avec le monde naturel.

Ce qui l'intéresse surtout dans l'économie rurale, c'est des présentations de collections agricoles sur le World Wide Web, les connexions entre des collections agricoles et l'agriculture d'aujourd'hui, avec une attention particulière à l'agriculture biologique, aux traditions slovènes relatives à la pêche et à la viticulture, et à l'identité rurale.

Barbara Sosič, [barbara.sosic@etno-muzej.si](mailto:barbara.sosic@etno-muzej.si)

\*\*\*\*

## Fils croisés – chercheurs, collections, comparaisons et langage



G: Panier à récolter le “fonio sauvage” (région Soninke, Haute Vallée du Sénégal), publié dans Monique Chastanet, 1991, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00709119>

D: La première représentation du maïs, *Zea mays*, dans un herbier de la Renaissance (Leonhart Fuchs, *De historia stirpium*, Bâle, Isingrin, 1542). Voir, parmi différentes publications, Monique Chastanet et Alain Charcosset, 2007, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00687756>

**Monique CHASTANET, historienne, chargée de recherche au CNRS, IMAF, Centre Malher – Université Paris I, 9 rue Malher 75004 Paris, Contact et publications**  
<http://imaf.cnrs.fr/spip.php?article16>

### Un itinéraire de recherche en histoire rurale entre l’Afrique et la France

*J’évoquerai ici mes travaux personnels, certains relevant de mon initiative, d’autres étant liés à des projets collectifs. Dans leur ensemble, ils ont été nourris par les échanges que j’ai pu avoir avec des collègues et des étudiants, sans parler de ce que m’ont appris les personnes rencontrées sur mes terrains de recherche.*

### **I. Afrique de l’Ouest (Sénégal, Mauritanie, Mali), haute vallée du Sénégal, Sénégalie, boucle du Niger**

J’ai commencé par travailler sur **l’histoire des crises alimentaires** aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles dans une région soninkée du Sénégal, tout en faisant des recherches comparatives dans d’autres « pays » soninkés en Mauritanie et au Mali. Cela m’a amenée à étudier les pratiques agropastorales en milieu sahélien et les stratégies d’adaptation à un environnement contraignant. Dans ce contexte, je me suis intéressée aux savoir-faire locaux et à la culture matérielle, aux outils agricoles notamment ainsi qu’à un panier servant à la cueillette du « fonio sauvage »<sup>1</sup>, observés dans des villages (mais pas dans des musées...). Des nourritures de disette, je suis passée à une approche plus large de **l’histoire de l’alimentation**, en étendant l’espace étudié et en remontant plus loin dans le temps, en fonction des sources disponibles : histoire de certains types de plats comme le couscous et le « sanglé » en Sénégalie, ou histoire d’une cuisine comme celle de Tombouctou. Je me suis alors davantage tournée vers les ustensiles et récipients employés pour la préparation des repas et leur consommation. Je me suis également

---

<sup>1</sup> Il s’agit de graminées spontanées (*Panicum* sp. et autres espèces) consommées en période de pénurie de céréales. Elles sont différentes du fonio cultivé, *Digitaria exilis*, qui est peu présent au Sahel.

intéressée à **l'histoire des plantes** : recul des pratiques de cueillette en milieu soninké, très touché par l'émigration, et histoire de la diffusion en Sénégal d'une plante américaine, le maïs. J'ai continué dans ce domaine avec une étude sur le sésame dans le haut Sénégal : l'arachide s'est substituée à cette culture (de *Sesamum indicum* en particulier), des espèces spontanées continuant à être utilisées mais pas dans l'alimentation. Je poursuis mon travail sur **l'histoire des pratiques alimentaires** en Afrique soudano-sahélienne à travers l'analyse du témoignage de René Caillié au début du 19<sup>e</sup> siècle.

Mes recherches sur l'Afrique reposent sur le croisement de sources écrites (récits de voyage, archives de la traite et archives coloniales) et de sources orales (recueil de témoignages rétrospectifs et de traditions formalisées, telles que récits historiques, chants de travail, proverbes). Elles impliquent l'observation et l'analyse des gestes et des processus techniques dans les domaines agricole et culinaire. Ainsi que la prise en compte de la terminologie en usage dans la ou les langue(s) des milieux étudiés. Comme dans toute culture orale, certaines dénominations peuvent varier beaucoup d'un lieu à l'autre. D'où mon intérêt pour les questions de nomenclature, qui concernent aussi les musées d'agriculture et d'alimentation.

## II. France

Depuis quelques années, je mène parallèlement des recherches sur l'histoire rurale en France. En 1998, un travail sur **l'histoire du maïs en basse Corrèze** (premières attestations au 17<sup>e</sup> siècle, place dans l'agriculture et l'alimentation d'une céréale de complément) m'a permis de participer à une exposition sur le maïs en France, organisée par l'écomusée de la Bresse bourguignonne (Pierre-de-Bresse, Saône-et-Loire). Mon intérêt pour cette plante m'a conduit ensuite à **une collaboration avec des généticiens de l'INRA sur l'histoire des introductions multiples du maïs en France et en Europe occidentale** : les analyses génétiques ainsi que la relecture des récits de voyage et des Herbiers de la Renaissance vont dans le sens d'un apport ancien de variétés nord-américaines, dès le 16<sup>e</sup> siècle. J'ai poursuivi mes recherches sur le Limousin par une étude sur **les débuts de la pomme de terre dans la cuisine corrézienne**, en m'appuyant sur un dictionnaire limousin-français, publié en 1823 et riche en données ethnographiques avant la lettre. Récemment, j'ai analysé **les relations entre l'alimentation paysanne et le temps qu'il fait en Corrèze**, de la fin du 18<sup>e</sup> siècle aux années 1930, à travers un corpus de dictons, de noms de saisons et d'années de disette. Ces deux dernières publications m'ont amenée à m'intéresser à divers ustensiles de cuisine, dont certains se trouvent dans des musées locaux.

A cette occasion, je me suis rendu compte que la typologie des objets est indissociable de leur nomenclature. C'est ainsi qu'on distinguait, en Corrèze, deux sortes de « pot » ou marmite, d'appellation, de morphologie et d'usage différents (pour la cuisson de la soupe ou pour celle des châtaignes). Ces marmites ne peuvent être répertoriées comme telles dans les collections que si elles sont bien décrites mais aussi bien nommées. Ce problème se pose de façon particulière dans une région où, il y a encore quelques années, coexistaient deux langues : le français et le limousin (forme dialectale de la zone nord-occitan). Les termes limousins, quand ils y figurent, ne sont pas toujours utilisés de façon rigoureuse. Sans parler de l'évolution des systèmes de transcription de la langue d'oc depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle. Historiens, ethnologues et conservateurs de musée sont également confrontés à ces problèmes de langue(s) et de dénomination.

\*\*\*\*

## À la rencontre de nouveaux membres de l'AIMA

Nous espérons disposer bientôt de photos des adhérents de l'AIMA (avec votre accord) et de leurs centres d'intérêt, à mettre sur le site internet, ce qui vous permettra de contacter les personnes et les institutions. Vous trouverez ci-après un riche mélange d'experts et de chercheurs en muséologie, conformément aux espoirs de François Sigaut de réunir à nouveau les deux groupes afin de trouver « une nouvelle dynamique pour les musées d'agriculture ».



G: Elaine devant le Musée de la vie rurale, conçu sur mesure, à Kittochside, East Kilbride

D: Harry assis sur un tracteur à Kittochside, Photos National Museums of Scotland

### *Elaine Edwards (Conservatrice principale, Musées nationaux d'Ecosse)*

En Mai 2012, le Musée de la vie rurale à Kittochside, dans East Kilbride à l'ouest de l'Écosse, a accueilli le présidium de l'AIMA. Ce musée, conçu sur mesure, avait ouvert ses portes dix ans auparavant. Il est situé dans le pays de Wester Kittochside, dans le cadre d'une ferme avec une histoire de quatre siècles, fonctionnant maintenant comme une ferme laitière en activité, reflétant la vie des années 1950.

La Newsletter de l'AIMA de l'été 2012 contenait un article magnifiquement illustré sur la visite de la société et sur l'histoire du musée et de la ferme, écrit par Duncan Doran, le directeur général de l'époque. Duncan avait été très heureux d'accueillir le présidium rassemblant tant de collègues internationaux. Il est depuis lors passé à d'autres pâturages (si vous me permettez l'expression) et Shirley Macivor a assumé sa fonction. La conservatrice,

moi, est toujours la même, bien que je ne sois plus basée dans le musée rural, mes attributions ayant été étendues à une histoire sociale plus large, mais je suis présente à Kittochside une fois par semaine.

Depuis la réunion du présidium à Kittochside, nous avons procédé à quelques changements, dont le développement des expositions et celui de l'offre extérieure. Nous avons également ajouté un troupeau de bovins et des cochons, et acquis un couple de chevaux Clydesdale.

Nous sommes devenus récemment un membre de l'AIMA et sommes heureux de renouer le contact avec l'association.

Elaine Edwards [E.Edwards@nms.ac.uk](mailto:E.Edwards@nms.ac.uk)

Note de l'éditeur : Elaine représente aussi informellement l'AIMA auprès de la Society for Folk Life Studies et des National Museums of Scotland. CGK

\*\*\*\*



**Charlotte von Verschuer** (*Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*), **Li Guoqiang** (*Université de Paris-Ouest*), **Perrine Mane** (*École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris*), **Cozette Griffin-Kremer**, (*CRBC Brest*) derrière la caméra

***Technologie agricole traditionnelle: un glossaire Français-Anglais-Chinois-Japonais en ligne***

Ce glossaire en ligne, commencé en 2006, avec François Sigaut parmi les membres fondateurs, vise à constituer un outil de référence sur les techniques agricoles à l'intention des chercheurs, des traducteurs et des éditeurs de publications techniques. Le glossaire, enrichi de photos et d'illustrations, s'efforce également à dégager les variations culturelles d'une région géographique à l'autre et à renforcer la prise de conscience des enjeux de la terminologie parmi les chercheurs et les

doctorants. Consacré exclusivement aux techniques traditionnelles, le glossaire espère contribuer à sauvegarder les connaissances et les savoir-faire dans l'héritage rural d'aujourd'hui.

L'équipe du glossaire a déjà bénéficié de l'expertise de plusieurs anciens membres et de contributeurs externes et continue maintenant le travail avec quatre membres permanents qui travaillent d'arrache-pied, ensemble ou séparément, pour traverser des sources multilingues et explorer la richesse des techniques traditionnelles, des productions agricoles et des animaux domestiques traditionnels (des châtaignes aux abeilles), des véhicules et des bâtiments.

Comme de nombreux chercheurs attirés par l'AIMA, ils cherchent des chemins de collaboration dans des projets relatifs à des collections de musées ou à l'animation muséale, et se réjouissent de promouvoir les contacts avec d'autres membres de l'AIMA. Vous pouvez consulter le site internet <http://labour.crao.fr> ou contacter Charlotte von Verschuer pour obtenir plus d'informations :

[charlotte.von-verschuer@wanadoo.fr](mailto:charlotte.von-verschuer@wanadoo.fr)

\*\*\*\*



Bob Powell avec ses chevaux de trait Shire, Rupert, Floss et Duchess

***Bob Powell, récemment retraité du Highland Folk Life Museum, Kingussie***  
Irlandais, Bob a grandi dans l'English Cambridgeshire « Black Fans », connu

pour ses chevaux et ses cavaliers. Les passions de Bob sont les chevaux de trait et l'agriculture, des intérêts qui ont marqué sa carrière muséale et maintenant, à l'heure de la retraite, sa recherche.

Terminant ses études en 1975, Bob a travaillé comme archéologue, à côté de ses activités agricoles et forestières, tout en attendant que se présente une possibilité de poste dans un musée rural. Ce fut le cas au début des années 1980, dans le nord de l'Écosse, où il a rédigé sa thèse sur « Keeping Livestock in a Museum Environment » (« L'élevage de bétail dans un environnement muséal »). En 1990,

Bob fut nommé conservateur au “Weald and Downland Open Air Museum”, avec comme mentor, le regretté Chris Zeuner. En 1997, il est retourné dans les Scottish Highlands, devenant conservateur du Highland Folk Museum à Newtonmore, qui s’étend sur 32 hectares, pour prendre sa retraite en 2014.

Bob est, entre autre, membre depuis 20 an du Rural Museums Network du Royaume-Uni et d’ALHFAM (Association for Living History, Farm and Agricultural Museums) et membre honoraire du conseil d’administration.

Collaborateur régulier de la revue « Heavy Horse World », Bob a, depuis 1980, publié

sur des sujets ruraux, en particulier sur les chevaux, les cavaliers et leur culture, y compris sur les charrues et le labourage. Ses projets actuels de livres incluent le « Scottish Horse "Plooman" » et une biographie sur Bob Peacock, un ami et ancien maître de chevaux très respecté.

Bob Powell

[bob.powell53@btopenworld.com](mailto:bob.powell53@btopenworld.com)

Note de l’éditeur : Bob a été parmi les participants à la réunion du Comité Exécutif en 2012 qui a tant contribué à relancer l’AIMA, et plusieurs administrateurs lui ont rendu visite par la suite au Highland Folk Museum. CGK

\*\*\*\*\*



**Zsolt Sári (Directeur général adjoint, Musée de plein air de Hongrie)**

J’ai commencé à travailler dans un musée depuis le début de ma carrière professionnelle, d’abord au Musée du comté de Szolnok (en 1997), puis dans le Musée de plein air de Hongrie (Szentendre), de 2001 à aujourd’hui. Au Skanzen, à Szentendre, je travaillais comme muséologue, et deux ans plus tard, on m’a confié le poste de secrétaire scientifique. Au cours des premières années, à côté de mes tâches officielles, je travaillais sur ma thèse de doctorat, que j’ai défendue en 2004, sur les changements agricoles, au cours du 20<sup>e</sup> siècle, à Muraszemenye (un petit village à l’ouest

de la Hongrie, près des frontières autrichienne et slovène). En tant que secrétaire scientifique, j’ai eu l’occasion de nouer et d’entretenir des relations internationales du musée avec d’autres musées et institutions culturelles. Grâce à cette collaboration, nous avons participé à un programme à quatre partenaires, financé par la Communauté européenne et consacré au développement durable – intitulé CULT-RURAL ou Promotion d’une aire culturelle commune aux communautés rurales européennes (<http://culturural.prismanet.gr>).

À la fin de ce projet, nous avons continué par un autre, également financé par la Communauté européenne, animé ici au Skanzen et géré par moi-même. Le projet préconisait l’étude et la présentation des traditions européennes relatives à l’élevage des moutons, y compris une étude scientifique, un jeu-vidéo pour enfants et des expositions dans les pays partenaires. Au Skanzen, nous y avons consacré une année thématique, en appelant l’année 2014 d’Année de l’Agneau, avec des manifestations, des répertoires, un livre de cuisine ([www.canepal.eu](http://www.canepal.eu)).

Ma carrière muséale s’est poursuivie par la charge de directeur scientifique, de 2012 à 2014. En septembre 2014, on m’a confié le



poste de Directeur général délégué du Skanzen.

Mes intérêts professionnels se concentrent sur des expositions, telle « L'hygiène dans le village du 20<sup>e</sup> siècle », qui a été montrée durant six mois au Skanzen, en 2007, pour voyager ensuite dans quatre autres musées. En 2011, j'ai conçu une exposition sur le développement des chemins de fers et les changements dans le mode de vie que cela engendrait, intitulée « L'Âge d'or des chemins de fer – modernisation rurale ». La dernière réalisation était liée à l'Année de l'Agneau (2014) et centrée sur l'histoire et les traditions relatives à l'utilisation de la viande d'agneau, avec pour titre « L'Agneau dans la Cuisine », accompagnée d'une grande exposition internationale : « Le non-silence des

agneaux : héritage européen de l'élevage des moutons et vie pastorale ».

Je suis membre de plusieurs organisations professionnelles : ICOM, l'association des musées de plein air de l'Europe, la Pulszky Society, l'Association des musées hongrois (comme secrétaire général) et la Société ethnographique hongroise.

Mes centres d'intérêt sont principalement l'histoire sociale – la transformation du mode de vie de la société rurale, la société rurale sous le socialisme, l'héritage rural dans le développement durable, la recherche muséale, mes responsabilités de conservateur, l'écriture de plusieurs livres et études.

Zsolt Sári, [sari.zsolt@sznm.hu](mailto:sari.zsolt@sznm.hu)  
[www.skanzen.hu](http://www.skanzen.hu)

\*\*\*\*



Målfrid Grimstvedt, Målfrid Snørteland Director,  
Anne Jorunn Frøyen

### ***L'équipe de JÆRMUSEET***

Jærmuseet est l'organisation des musées de la région de Jæren et un centre scientifique régional pour le comté de Rogaland. Il fut originellement fondé comme musée agricole, en 1985, par sept municipalités entourant la ville de Stavanger dans le sud-ouest de la Norvège. Le musée a une structure décentralisée et gère des projets dans ces sept municipalités.

Notre mission en tant que musée est de documenter et de faire connaître l'histoire récente de la région. Comme centre

scientifique, nous stimulons l'intérêt pour la science et la technologie.

En 1986, il a été décidé de créer un nouveau musée à Nærbø, une région rurale à environ 45 km au sud de Stavanger (la capitale du comté de Rogaland). Le site du musée consiste en 5.5 hectares de terre cultivée, incluant une ancienne ferme avec des bâtiments datant de 1878. Nous sommes responsables de la maintenance de 60 bâtiments historiques et de 13 différents espaces accessibles au public, dont quatre fermes historiques ouvertes essentiellement durant la saison d'été. De plus, nous gérons un programme d'extension des services, un « centre scientifique sur roues », avec des visites à des écoles dans tout le comté. En 2014, Jærmuseet a quelque 60 employés, un budget d'environ 7 à 8 millions d'euros et autour de 190.000 visiteurs par an.

Jæren est une des régions agricoles les plus importantes de la Norvège, connue surtout pour ses serres, son cheptel, son lait et ses volailles. Aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, Jæren était également connue comme la grande forge de charrues de la Norvège, dans la mesure où la plupart des fabriques de charrues et

d'autres équipements agricoles étaient situées dans cette région.

Les agriculteurs de Jæren sont connus pour être des gens inventifs, entrepreneurs et travailleurs. C'est pourquoi Jærmuseet a une responsabilité spéciale pour documenter la mécanisation et la modernisation de l'agriculture norvégienne. Cela se reflète également dans notre grande collection de tracteurs et d'autres machines et outils agricoles du dernier siècle. Notre premier projet, en 1990, consistait à restaurer les bâtiments agricoles et à transformer l'ancienne ferme en vivante ferme historique avec des animaux et des cultures. Aujourd'hui, cette ferme représente une ferme de Jæren du début de la période après-guerre (des années 1950). Bien que l'exploitation agricole soit assez modeste (à cause des maigres ressources dont nous disposons), nous nous employons à maintenir des races historiques d'animaux comme les cochons, les volailles Jæren, les abeilles, les *Fjording* (race de chevaux norvégienne), les vaches rousses du sud-ouest de la Norvège, des oies et des moutons.

Jærmuseet a reconnu très tôt l'importance de montrer la manière dont les choses « fonctionnaient », les outils étaient utilisés

et le travail était fait, et de permettre aux visiteurs d'être partie prenante des activités, dans la limite du possible. Les enfants et les familles étaient, dès le départ, notre groupe-cible le plus important, ceci étant un reflet de notre philosophie : « Apprendre en faisant ».

Nous en sommes venus à prendre en compte l'importance de perspectives interdisciplinaires, en faisant dialoguer les sciences naturelles avec les sciences sociales et culturelles. Nous avons également été amenés à repenser le concept traditionnel d'expositions dans le cadre des musées (« Contente-toi de regarder, ne touche pas ! ») en vue de transformer aussi bien les expériences à l'intérieur qu'à l'extérieur du musée en activités interactives. Nous avons mis sur pied un nouveau concept de présentation pour les expositions dans la Ferme Scientifique : le même genre d'expositions interactives que l'on trouve dans les centres scientifiques existants, mais enracinées dans le cadre de notre histoire et de nos traditions locales.

Målfrid Snørteland,

[Maalfrid.Snoerteland@jaermuseet.no](mailto:Maalfrid.Snoerteland@jaermuseet.no);

<http://www.jaermuseet.no/english/english>

\*\*\*\*\*

## Calendrier des Évènements des membres de l'AIMA

\*\*\*\*

### Jærmuseet, Norvège Exposition de tracteurs à partir du 7 juin 2015



Anne Jorunn Froeyen a fourni les commentaires : un Mogul 10-20 fabriqué en 1917. Importé par l'État norvégien durant la guerre. Inutilisable en Norvège, mais adapté à des fermiers américains ? Mon collègue Endre Ueland conduit le tracteur toujours en état de marche et non restauré. Photo: Jaermuseet/Ingeborg Skrudland.

Un Moline Universal, Modèle B. Le premier type de tracteur à être introduit dans cette région, en 1917. Celui-ci avait été utilisé en Australie et fut restauré au musée à la fin des années 1980. Photo: Jaermuseet/Ingeborg Skrudland.



Un Allgaier Porsche AP17, tracteur allemand fabriqué en 1951. Nous l'avons reçu d'un autre musée et ne savons rien sur le fermier qui l'utilisait, ni sur les circonstances dans lesquelles il a été introduit en Norvège, peut-être comme partie du Plan Marshall. Mais il s'agit d'un joli tracteur!  
Photo: Jaermuseet/Ingeborg Skrudla

Le 7 juin 2015, une nouvelle exposition intitulée *La vie de tracteur* a été inaugurée au Jærmuseet Vitengarden. Le Musée a choisi plusieurs tracteurs dans sa collection, de ceux joliment restaurés à ceux portant des marques importantes de leur utilisation. Nous souhaitons les mettre en valeur comme objets esthétiques, comme point de départ pour montrer l'avancement technologique de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, et bien sûr comme témoins de l'histoire. Les tracteurs représentent une idée universelle, celle d'une force dans le développement de l'agriculture moderne. Leur vie ne s'est pas arrêtée au moment de leur arrivée au musée. Au contraire, ils ont continué à changer au travers des projets de restauration ou des conditions d'entreposage. Cela fait d'eux un point de départ pour des discussions sur les processus de restauration et sur la manière de prendre au mieux soin des objets anciens.

\*\*\*\*

## Les développements les plus récents au Musée ethnographique de Slovénie (SEM) à Ljubljana



Ce qui retient mon attention actuellement, c'est que nous envisageons, vers la fin mai, de remplacer notre célèbre bateau *čupa*, une ancienne pirogue qui a été durant un millénaire le bateau des pêcheurs slovènes de la région de Trieste, par une réplique. Il s'agit d'un des objets les mieux connus de notre exposition permanente *Entre nature et culture*. Nous avons décidé de le faire parce que l'original montre, depuis quelque temps, de sérieux signes de détérioration. Nous ne sommes pas en mesure de proposer de meilleure solution qu'une réplique, si nous voulons préserver la pirogue pour l'avenir. À partir de juin 2015, elle sera entreposée dans nos salles de stockage où nous pouvons garantir de bien meilleures conditions de climatisation et de sécurité.

Barbara Sosič



*Le 20 juin, quelque 80 musées et galeries slovènes seront ouverts au public de 18 heures à minuit (entrée gratuite) comme partie de l'annuelle « Nuit d'été des musées », durant laquelle les musées et les galeries se transforment en tremplins de socialisation et d'amusement, avec un programme varié de manifestations.*

\*\*\*

**“Heavy Horse Show”, Dimanche 19 juillet 2015**  
**National Museum of Rural Life (Musée national de la Vie rurale), Écosse**



Photo Ruth Armstrong

Rejoignez-nous pour le plus grand concours de chevaux lourds de l'Écosse. Déplacez-vous dans les champs pour voir plus de 150 chevaux en compétition dans une série d'événements incluant des « Clydesdale de selle » et le « Turnout » (calèches). L'amusement en famille se prolonge avec des promenades en poneys et la visite des ateliers dans le musée. Pour plus d'informations, consulter [www.nms.ac.uk/heavyhorse](http://www.nms.ac.uk/heavyhorse)

\*\*\*\*



## DÉFILÉ DE RACES RARES & TRADITIONNELLES

**DIMANCHE 19 JUILLET 2015 / 10.00 – 16.00 / Célébration du trentième Anniversaire**

Quatre jambes, pattes poilues, pattes à plumes ... venez voir des bœufs, des moutons, des cochons, des chèvres et de la volaille dans cette agréable foire agricole. Avec des lots en jeu et des classes pour jeunes marchands, il s'agit d'une des plus grandes foires en son genre dans le sud-est, très populaire auprès du public comme des exposants.

<http://www.wealddown.co.uk/events/rare-and-traditional-breeds-show/>

\*\*\*\*

**Le Musée d'Agriculture d'Estonie, Manoir Ülenurme près de Tartu, Estonie  
Festival de l'Ail 2015 and Fête du Seigle en l'honneur de la Vierge Marie - 15 Août**



Festival de l'Ail, fête foraine, concerts etc. Moissonner le seigle à la faucille, lier des gerbes de seigle, empiler les gerbes, procéder au battage et au vannage, et aussi accès à notre grange de seigle.

\*\*\*\*

**Troisième Festival Mondial de vannerie à Nowy Tomyśl, Pologne  
21-23 Août 2015**



Chers amis,

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer au Troisième Festival mondial du tressage d'osier à Nowy Tomyśl. Cette manifestation aura lieu du 21 au 23 août 2015. Durant ces trois jours (vendredi, samedi et dimanche) vous allez assister à un grand nombre d'événements intéressants. Vous trouverez les informations et le programme (en six langues) sur le site suivant : <http://www.festiwal-wiklina.pl/england#>. Nous sommes heureux de vous informer que le Musée de Szreniawa (Musée de la vannerie et de la culture du houblon à Nowy Tomyśl) est co-organisateur de cette manifestation. Nous aimerions entrer en contact avec les employés de musées impliqués dans la gestion de leurs collections de vannerie et les invitons à venir à Nowy Tomyśl. Nous espérons avoir bientôt de vos nouvelles.

Hanna Ignatowicz ([h.ignatowicz@muzeum-szreniawa.pl](mailto:h.ignatowicz@muzeum-szreniawa.pl))

**Fête du Blé Noir**  
**Dimanche, 13 septembre 2015**  
**Écomusée Rural du Pays Nantais**  
**81 rue Anne de Bretagne**  
**44360 Vigneux de Bretagne**  
[www.ecomusee-rural-vigneux.centerblog.net](http://www.ecomusee-rural-vigneux.centerblog.net)



Dans un musée consacré aux traditions rurales anciennes, dans un cadre champêtre, vous pourrez assister à de nombreuses animations: coupe et battage du blé noir à la perche et à la batteuse Onillon, fabrication de boudins artisanaux, cuisson de pain au four à bois, fabrication de beurre à l'ancienne, artisanat, carrousel équestre, bagad, jeux, restauration crêperie, buvette. **ENTRÉE GRATUITE**

\*\*\*\*

## Événements en 2016

**13-14 Mai 2016 + 15 Mai Festivités de Pentecôte**  
**Musée national d'agriculture et de l'industrie alimentaire à Szreniawa, Pologne**  
**Colloque "Élevage et labourage dans l'éducation muséale"**



## Ressources

Comme pour d'autres propositions dans la Newsletter, nous espérons disposer à l'avenir d'une section en ligne qui inclura des annonces de livres, anciens et récents, de même que des liens à ou des résumés d'articles pertinents pour l'information de musées d'agriculture et de leurs amis. Pour le moment, voici les références de quelques livres publiés par des membres actuels de l'AIMA qui pourraient vous intéresser, ainsi qu'un lien au Rapport des Nations Unies, de 2013, sur l'agriculture durable.

\*\*\*\*

### *Actes du CIMA XVI LE PAIN ET LE VIN*

*Parallèles historiques, ethnologiques, technologiques et culturelles*



Ce volume agréablement illustré rappellera la richesse de la tradition populaire, de la pratique muséale et des couleurs du Congrès de l'AIMA en 2011 dans le Musée national d'Agriculture de Slobozia, en Roumanie, avec un large éventail de sujets traités : l'inventaire des collections pour comprendre les significations de la diversité, l'empreinte de la viticulture sur le paysage anthropique, le pain et les vins comme acteurs majeurs dans le tourisme, la connexion entre activités muséales et histoire avec la vie des gens d'aujourd'hui, et bien plus ...

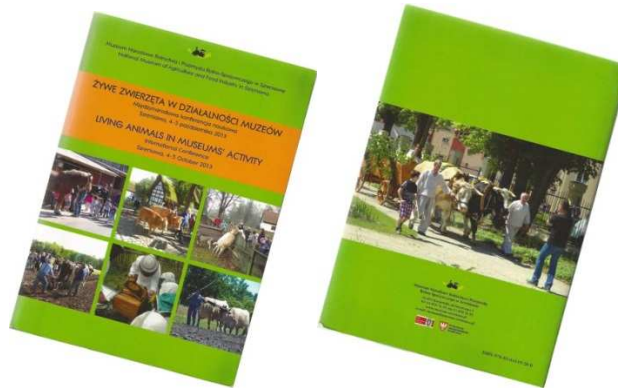
Pour commander l'ouvrage, veuillez contacter Marina Ilie du secrétariat :

[mna\\_slobozia@yahoo.com](mailto:mna_slobozia@yahoo.com)

\*\*\*\*



*Animaux vivants dans l'activité des musées*  
*Actes de la Conférence internationale à Szreniawa*



Le texte entièrement bilingue (en polonais et en anglais) couvre des aspects allant de la promotion par les musées de la diversité génétique et des races animales locales, à des questions de sécurité dans les musées, de programmes éducatifs, d'interprétation historique, de pratiques optimales de l'élevage, de potentiels de l'énergie animale comme réalité de la vie, de la transmission de l'héritage immatériel, de l'importance du développement et de biens d'autres thèmes encore.

Pour commander ce volume, veuillez contacter : Hanna Ignatowicz [h.ignatowicz@muzeum-szreniawa.pl](mailto:h.ignatowicz@muzeum-szreniawa.pl)

À noter que le Musée national d'agriculture et d'industrie alimentaire de Szreniawa organisera une **seconde conférence, du 13 au 14 mai 2016**, sur l'utilisation d'animaux vivants dans les programmes éducatifs des musées (voir les annonces **Événements**).

\*\*\*\*

***EARTH: The Dynamics of non-industrial agriculture: 8,000 years of resilience and innovation (3 volumes en anglais)***

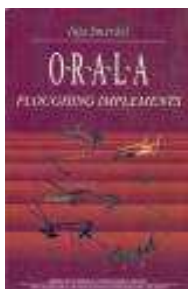
**Patricia Anderson** signale la série de trois volumes en cours de parution chez Oxbow Press, dus à de nombreux auteurs (historiens, dont François Sigaut, archéologues, ethnologues) sous le titre général de : *EARTH: The Dynamics of non-industrial agriculture: 8,000 years of resilience and innovation*. Volume 1 *Plantes et Peuples : Choix et diversité à travers le temps*, Volume 2 : *Explorer et expliquer la diversité dans la technologie agricole*, et le Volume 3 : *Paysages agricoles et pastoraux dans la société préindustrielle : choix, stabilité et changement*.



\*\*\*\*

### ***ORALA Ploughing Implements (Instruments aratoires)***

Signalons un livre bilingue remarquable du **Musée ethnographique de Slovénie (SEM)** qui couvre des thèmes aussi variés que les ruches d'abeilles et les étuis pour pierres à aiguiser les faucilles. Le volume s'intitule *ORALA Ploughing Implements (Instruments aratoires)* par Inja Smerdel (ancienne directrice du SEM) et contient une richesse de dessins, de photos et de textes d'archives qui rendent hommage à la fois à la collection et à la longue tradition ethnographique basée sur un profond engagement vis-à-vis des gens derrière les instruments, hier et aujourd'hui.



\*\*\*\*

### ***Nous Labourons, Techniques de travail de la terre, hier et aujourd'hui, ici et là-bas***

Citons également l'ouvrage classique sur les techniques de labour *Nous Labourons* paru en 2007 à la suite du colloque « Techniques de travail de la terre, hier et aujourd'hui, ici et là-bas », édité par **René Bourrigaud** et **François Sigaut**, qui couvre la genèse du projet d'une remarquable exposition intitulée « Des hommes et des charrues » à Châteaubriant. Il s'agit peut-être du livre le plus exhaustif sur le sujet qui montre comment un groupe d'agriculteurs collectant des instruments usés pour les envoyer à leurs partenaires au Nicaragua, font l'expérience du « choc des cultures », en prenant conscience du fait que les instruments de labour qu'ils collectaient dans un rayon d'une trentaine de kilomètres étaient parfois radicalement différents. Ils gardaient un exemplaire de chacun de ces instruments pour la collection du CICPR (Centre International de la Culture Paysanne et Rurale), faisaient appel aux historiens, et personne ne regardait en arrière ! Techniques de labour allant de d'Irlande à l'Inde, du Portugal à Madagascar, des fresques de l'Égypte ancienne au scannage LIDA (télé-détection par laser), et aux systèmes TCS (technique culturale simplifiée) de demain.



\*\*\*\*

***Wake Up Before It Is Too Late***  
***United Nations Conference on Trade and Development***

Signalons également un rapport intéressant des Nations Unies sur les stratégies pour promouvoir l'agriculture organique et d'autres pratiques agricoles à petite échelle face à la méga-agriculture multinationale et non durable, que nous a envoyé **Piret Hiron**, collaboratrice de notre présidente Merli Sild, *Wake Up Before It Is Too Late*, United Nations Conference on Trade and Development, Trade and Environment Review 2013: <http://www.technologywater.com/post/69995394390/un-report-says-small-scale-organic-farming-only>



\*\*\*\*

## ANNEXE

**Association Internationale des Musées d'Agriculture  
Comité exécutif (Présidium), 4 novembre 2014**

**Résumé des points clés**

Le Comité exécutif de l'AIMA s'est réuni avant le 17<sup>e</sup> Congrès de l'AIMA au *Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée* (MuCEM), à Marseille (France).

La présidente M. Sild ouvre la séance.

Le procès-verbal du présidium 2013 (Tartu, Estonie) est approuvé à l'unanimité.

Les rapports financiers sont présentés par P. Del Porto, trésorier.

2013 (rapport sur les douze mois) : bilan d'ouverture de 565.37€ ; revenu 546.20€ ; dépenses 84.80€ ; solde final 1026.77€.

41 membres en 2014 (11 institutions ; 30 membres individuels)

2014 (rapport financier à jour) : bilan d'ouverture de 1026.77€

Dépenses 44€ Statuts de l'AIMA approuvés ; publiés le 27 novembre 2014 dans le Journal Officiel français, reconnaissance du statut officiel de l'organisation en France.

Revenu 506.20€ (frais d'adhésion)

Bilan 2014 à jour : rapporté 1498.97€ (mais mathématiquement = 1488.97€) sur le compte bancaire de l'AIMA.

Les membres doivent approuver les comptes de 2013 (requis en tant qu'acte officiel par la législation française) : l'Assemblée générale sera appelée à approuver la localisation officielle de l'AIMA et à autoriser le trésorier à changer la localisation des comptes bancaires (les signatures du compte doivent être mises à jour). Le Comité exécutif a décidé à l'unanimité de proposer ce qui suit à l'Assemblée générale pour 2015 :

Augmenter les cotisations pour les institutions à 40€ par an.

Inclure sur le site internet de l'AIMA des liens aux sites internet des membres institutionnels (et réciproquement).

Maintenir les cotisations individuelles à 10€.

Le rapport du secrétaire (R. Bourrigaud), présenté sous forme électronique, couvre les activités de 2011 jusqu'au présent. Pas de débat. Le rapport sera remis aux membres par Bourrigaud lors de l'Assemblée générale.

Rapports des animateurs des groupes de travail : Lin (Sild) ; Animaux vivants dans les collections de musées (Del Porto / Maćkowiak / Griffin-Kremer) ; Pain (Griffin-Kremer) ; Expositions numériques (Sild, Reid).

Rapports administratifs : Petre présente quelques logos pour appréciation. Le groupe combine globe, police et taille de la Lettre de l'AIMA et recommande des langages officiels pour le logo. Tomber d'accord sur la version pour la recommander aux membres (Assemblée générale).

Publications de l'AIMA :

CIMA 16 Roumanie publiée et disponible à la vente. Reid a besoin de l'index de CIMA 16 pour mettre à jour l'index accessible sur le site internet de l'AIMA ([agriculturalmuseums.org](http://agriculturalmuseums.org)). Del Porto et De Laubrie ont fixé des échéances pour la remise des communications présentées au CIMA 17. Ils les accepteront telles quelles pour publication pour CIMA 17 Marseille, France.

Newsletter (une fois par an) – coordonnée par la secrétaire et soutenue par tous les membres du Comité exécutif. La secrétaire peut maintenir un comité de la Newsletter constituée d'éditeurs, de traducteurs, etc.

Il est important de maintenir pour l'AIMA son statut d'affiliée à l'ICOM.

Nominations : Accord pour maintenir un comité exécutif plein et entier en conformité avec les statuts de l'AIMA de 2013.

Rencontre 2015 du comité exécutif durant l'été, MERL (Museum of English Rural Life). Date à confirmer.

Ajournée par accord du comité exécutif.

\*\*\*

## **PROCÈS-VERBAL : Assemblée générale, 17<sup>e</sup> Congrès international des Musées d'agriculture (CIMA 17)**

**Date : Mercredi, 5 novembre 2014 / Lieu : MuCEM, Marseille, France**

### **Résumé des points clés**

M. Sild, présidente par intérim de l'AIMA, a convoqué la rencontre des membres de l'AIMA et invité tous les inscrits au CIMA 17 à y participer.

R. Bourrigaud, secrétaire de l'AIMA, a fait un rapport sur les activités de l'AIMA depuis le CIMA 16 (Roumanie, septembre 2011). Le Comité exécutif de l'AIMA s'est rencontré à deux reprises (Janvier 2012, en Normandie ; Mai 2012, en Écosse) et a élaboré un projet de statuts ; il a lancé un site internet par l'intermédiaire de la Eastern Illinois University, produit les deux premiers volumes de la Newsletter de l'AIMA et établi une structure des cotisations. La mort

du président François Sigaut en novembre 2012 a laissé l'AIMA à elle-même. Le Comité exécutif a convoqué les rencontres de ce même comité et une Assemblée générale extraordinaire (Estonie, juin 2013). Les membres ont adopté les statuts et sélectionné Marseille (France) pour le CIMA 17 (novembre 2014).

Les statuts de l'AIMA (2013) ont été soumis aux instances compétentes françaises et la France a accordé à l'AIMA un statut officiel, publié dans le Journal officiel (27 novembre 2014).

P. Del Porto, trésorier de l'AIMA, a présenté le bilan financier.

2013 (rapport sur les douze mois) : bilan d'ouverture de 565.37€ ; revenu 546.20€ ; dépenses 84.80€ ; solde final 1026.77€.

2014 (rapport financier à ce jour) : bilan d'ouverture de 1026.77€

Dépenses 44€ : Approbation des statuts de l'AIMA;

Revenu 506.20€ (frais d'adhésion)

Bilan 2014 à ce jour : rapporté 1498.97€ (mais mathématiquement = 1488.97€) sur le compte bancaire de l'AIMA.

Nombre d'adhérents, selon le rapport de Del Porto :

41 membres en 2013 (11 institutions ; 30 membres individuels)

43 membres en 2014 (11 institutions ; 32 membres individuels)

Les membres de l'AIMA ont accepté les rapports du secrétaire et du trésorier.

Les membres de l'AIMA ont approuvé la constitution d'un comité d'audit interne de trois membres : J. Sheridan (représentante U.S.) ; P. Watson (membre de l'AIMA ; U.S.) ; G. Petre (présidium, représentant roumain).

Del Porto, trésorier, a présenté le budget 2015. Les membres de l'AIMA ont approuvé le montant des cotisations d'adhésion pour 2015-2017, effectives à partir de 2015 : membre individuel 10€ ; membre institutionnel 40€ ; approbation de l'utilisation du revenu en vue du marketing et de la promotion, y compris le développement du site internet, et de l'augmentation des cotisations des membres institutionnels (de 30€ à 40€, afin de couvrir les frais d'établissement de liens aux sites internet des institutions membres).

Approbation des membres du présidium : Présidente : M. Sild (Estonie) ; Secrétaire générale : C. Griffin-Kremer (France) ; Trésorier : P. Del Porto (France ; président de l'AFMA) ; 1<sup>re</sup> Vice-présidente : D. Reid (USA) ; 2<sup>e</sup> Vice-président : J. Maćkowiak (Pologne) ; 3<sup>e</sup> Vice-président : K.L. Burchill (Canada). En plus, 4-9 conseillers : Allemagne : H. Baatz ; Grande Bretagne : I. Hughes ; O. Douglas (suppléant) ; Inde : S. Sarkar ; Japon : H. Horio ; Roumanie : G. Petre ; A. Buzoianu (suppléant) ; Serbie : J. Kisgeci ; Slovénie : B. Sosič ; USA : J. Sheridan ; T. Sheridan (suppléant).

Approbation du pays hôte du CIMA 18 (2017) : Tartu, Estonie ; et de l'institution d'accueil : M. Sild, Musée d'agriculture d'Estonie.

Logo : approuvé par les membres, pour utilisation immédiate dans les publications de l'AIMA et dans les médias sociaux.

Debra Reid

.....

## Dans le prochain numéro d'AIMA Nouvelles

L'AIMA bouillonne d'activité et de participation de ses adhérents et leurs amis. Un message clair : leur intérêt à partager les pratiques exemplaires et nous espérons proposer une section dédiée à ce sujet dans le prochain numéro, mais aussi reprendre les nouvelles sur tout le travail de réseau qui est en cour, les évènements dans les musées membres et les informations issues de la réunion du Présidium (Comité Exécutif) au Museum of Rural Life à Reading en Angleterre au mois de juillet. Les contributions des adhérents et de leurs amis auront, comme dans ce numéro, la place d'honneur.



Courtesy Pete Watson

# Adhérer à l'AIMA



International Association of Agricultural Museums – Internationale Vereinigung der Agrarmuseen  
ASSOCIATION INTERNATIONALE DES MUSEES D'AGRICULTURE  
Organisation affiliée à l'ICOM

## Appel de cotisation 2015 Membres institutionnels et individuels

NOM - Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse complète : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Adresse courriel : \_\_\_\_\_

Site internet : \_\_\_\_\_

### Montant de la cotisation pour l'année 2015 :

(votée à l'assemblée générale AIMA du 5 novembre 2014 à Marseille -France) :

**Membres institutionnels : 40 € euros**

**Membres individuels : 10 € euros**

### Règlement par chèque en euros ou par virement bancaire à l'ordre de : "AIMA"

Avec copie électronique de confirmation adressée à [mailto: pierre.delporto@gmail.com](mailto:pierre.delporto@gmail.com)

Titulaire du compte : AIMA – 15 rue Convention – 75015 PARIS. France

#### Banque :

**Crédit Agricole Ile de France – agence Neuilly-Michelis**  
26 quai de la Rapée 75596 Paris Cedex 12.France

#### RIB :

Banque	Guichet	N° de compte	Clé
<b>18206</b>	<b>00251</b>	<b>65025358761</b>	<b>76</b>

#### IBAN (International Bank Account Number):

**FR76 1820 6002 5165 0253 5876 176**

#### BIC (Bank Identifier Code – code SWIFT): **AGRIFRPP882**

1. Pour limiter les frais et simplifier la gestion de l'AIMA, il est conseillé de regrouper les cotisations de plusieurs membres AIMA d'un même pays et de faire un seul versement en indiquant clairement par le mail ci-dessus la liste et les coordonnées des membres institutionnels et individuels adhérents à l'AIMA.
2. Merci de faire préciser "AIMA + votre Nom +Pays" sur les instructions à notre banque
3. Nom de la banque et références de virement : .....
4. Merci de bien vérifier et donner instructions à votre banque pour que tous les frais bancaires de virement soient à votre charge d'émetteur et non à charge de l'AIMA.

Le Trésorier, Pierre Del Porto